

Destiné à honorer le travail pionnier de Bernard Dedet au cours de sa carrière de proto-historien, cet ouvrage préfacé par Jean Guilaine, professeur au Collège de France, s'organise selon quatre axes de recherche que sa réflexion a marqués par son approche pluridisciplinaire en croisant les données de l'archéologie avec celles de l'ethnographie et de l'histoire.

Les articles illustrant le thème de l'habitat et la vie domestique abordent ces sujets à travers des analyses fonctionnelles et formelles, avec une attention particulière vis-à-vis de l'architecture et des témoignages de la vie quotidienne. Dans une optique plus large, plusieurs auteurs examinent l'organisation de territoires sous l'angle de la répartition spatiale et des représentations sociales, débouchant sur des approches locales du peuplement ainsi que sur les relations entre indigènes gaulois et colons grecs à partir de la lecture des textes antiques.

Les pratiques funéraires, les attitudes devant la mort, les signes d'actions cultuelles et symboliques, rassemblent ici 14 articles. Ils s'intéressent à la genèse de la recherche sur les nécropoles et se concentrent sur les rites qui accompagnent la mort : traitement du corps, modalités de dépôt, architecture des sépultures et organisation des sites funéraires. Quelques contributions présentent des lieux spécialement aménagés et s'interrogent sur le sens à donner à certains dépôts, armes, têtes coupées notamment. Un article méthodologique porte sur la collecte des restes osseux sur les lieux de crémation.

Enfin, le chapitre intitulé « faciès matériels » est consacré à la définition des identités culturelles. Il réunit 9 études qui analysent la production et les parcours de diffusion de séries d'objets (céramiques, métalliques, amphoriques), ainsi que leur production et leur signification dans leurs contextes de découverte.

Le domaine géographique de ces ouvrages, couvre non seulement la Protohistoire du Sud la France, mais s'étend le long de la Méditerranée, depuis la région de Murcie et la Catalogne d'un côté, jusqu'à la Ligurie de l'autre.

PUBLICATION DE L'UMR 5140 DU CNRS
«Archéologie des Sociétés Méditerranéennes»

LABEX ARCHIMEDE-PROGRAMME IA ANR-11-LABX-0032-01

ISBN 978-2-912369-35-5
ISSN 2111-7411



Inrap



VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE

MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE

VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE

Tome 2

Textes réunis par

Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER



HORS-SÉRIE N°7 (2) – 2016

MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
Hors série n°7

VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE

Mélanges offerts à Bernard Dedet

Volume 2

textes réunis par
Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER

Préface de Jean GUILAINE

Illustrations de couverture : peintures originales de Sylvie DEDET

avec la collaboration de
Guy Barruol, Eric Gailledrat, Dominique Garcia, Philippe Gruat, Georges Marchand,
Florent Mazière, Enriqueta Pons, André Rivalan, Réjane Roure, M. Carme Rovira

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Labex ARCHIMEDE dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01
et du Ministère de la Culture et de la Communication*

Publication de l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Éditions de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon
Lattes
2016

Les Monographies d'Archéologie Méditerranéenne sont destinées à promouvoir les résultats des recherches archéologiques conduites dans les régions bordant les rivages de la Méditerranée nord-occidentale (France, Italie, Espagne).

Les ouvrages constituant cette série sont à la fois limités et ouverts : limités à l'archéologie de la Préhistoire récente (Néolithique, Chalcolithique), de la Protohistoire (Âges du bronze et du fer) et de l'Antiquité (du début de l'Empire Romain au début du Moyen-Âge) ; limités à une approche scientifique du patrimoine antique des régions méditerranéennes ; ouverts vers toutes les disciplines et les champs d'investigation intéressant l'archéologie, et aux résultats des travaux de terrain comme aux synthèses thématiques ; ouverts enfin à tous les acteurs de l'archéologie, quelle que soit leur institution de rattachement.

Rédaction des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Directeur de la publication : Éric Gailledrat

e-mail : eric.gailledrat@cnrs.fr

Comité de pilotage : Guy Barrauol, Directeur de recherche émérite au CNRS, Isabelle Daveau, Ingénieure Inrap, Pierre Garmy, Conservateur du Patrimoine, Éric Gailledrat, Directeur de recherche au CNRS, Jean-Pierre Giraud, Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine/Archéologie, Xavier Guthertz, Professeur de Préhistoire, Thierry Janin, Professeur de Protohistoire, Michel Py, Directeur de recherche honoraire au CNRS, Claude Raynaud, Directeur de recherche au CNRS, Martine Schwaller, Conservateur du Patrimoine honoraire.

Les manuscrits proposés aux Monographies d'Archéologie Méditerranéenne font l'objet de rapports par des experts extérieurs nommés par le Comité de pilotage.

Mise en page : Nasrine Anwar

Traitement du manuscrit et des illustrations : Nasrine Anwar, Claire-Annde de Chazelles, Martine Schwaller

Traductions : André Rivalan

Adresses

Rédaction, échanges

- Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes

FAX : 04.67.22.55.15 — e-mail : umrlat@cnrs.fr

Édition

- Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon (ADAL)

390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes

FAX : 04.67.22.55.15

Diffusion

- Librairie Archéologique, BP 90, 21803, Quétigny

Tel : 03.80.48.98.60 — FAX : 03.80.48.38.69 — e-mail : librarch@club-internet.fr

Internet : <http://www.libarch.com>

- Librairie Picard et Epona, 82 Rue Bonaparte, 75006, Paris

Tel : 01.43.26.85.82 — FAX : 01.41.30.85.45 — e-mail : contact@librairie-epona.fr

- ArqueoCat, C/Dinamarca, 3 nau 8, 08700, Igualada (Barcelona, España)

Tel : 34.93.803.96.67 — FAX : 37.93.805.58.70 — e-mail : arqueocat@ciberia



Sommaire

Jean GUILAINE Préface.....	11
PARTIE 1 : HABITATS ET VIE DOMESTIQUE	15
Enriqueta PONS, David ASENSIO et Maribel FUERTES Casas, sociedad y economía en el <i>oppidum</i> de Mas Castellar de Pontós-Alt Empordà (425-350 a.C.). Poblamiento y conflicto en el entorno de la colonia griega de <i>Emporion</i>	17
Maria Carme BELARTE et Pilar CAMAÑES Activités domestiques et vie quotidienne en Ibérie septentrionale.....	45
Jean-Michel BEAUSOLEIL L'architecture des habitats protohistoriques de la bordure occidentale du Massif central. Exemples inédits de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans les départements de la Haute-Vienne, de la Corrèze et du Lot	63
Jacques VACQUIER et Gilbert FAGES Lou Clapio à Banassac, Lozère. Regard sur une enceinte parmi les sites fortifiés des causses lozériens	85
Jean GUILAINE, Maria HOPF (†) et Laurent BOUBY Un ensemble de carporestes protohistoriques découvert à Coumo dal Cat à Laderm (Aude).....	103
Jean GASCÓ Une maison incendiée à l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) aux environs de 625/575 av. J.-C.....	117
Claire-Anne DE CHAZELLES et Corinne SANCHEZ Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin de l'âge du Fer	145
Virginie ROPOT, Florent MAZIÈRE et Jean-Pierre BESOMBES-VAILHÉ Données anciennes et bilan de l'occupation protohistorique du Fort à Saint-Thibéry (Hérault)	175

Éric GAILLEDRAI et Ariane VACHERET

Une maison à absides sur l'*emporion* de *Lattara* (Lattes, Hérault) au V^e s. av. n. ère..... 205

Michel PY

Observations et conjectures sur les fortifications de *Lattara* (Lattes, Hérault) 223

Jean-Claude ROUX

Un enclos à palissade végétale dans un parcellaire fossoyé protohistorique. Port Ariane IV, Lattes (Hérault) 239

André RIVALAN

Trois exemples d'habitats de plaine protohistoriques en Languedoc-Roussillon : les sites du Mas Delfau à Perpignan, du Mas de l'Oume à Nîmes et de Mitra II à Saint-Gilles-du-Gard..... 255

Fabien DELRIEU, Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN, André-Marie DENDIEVEL, Éric DURAND, Pierre DUTREUIL et Amaury GILLES

L'enceinte de La Farre à Saint-Andéol-de-Fourchades. Un habitat fortifié du V^e s. av. J.-C. en haute Ardèche 273

Jacques BÉRATO

Maisons à couloir du V^e s. av. n. è. au Rocher de Roquebrune, Le Muy, Var 297

Thibault LACHENAL, Cédric AUDIBERT, Janet BATTENTIER, Emilie BLAISE, Sandrine BONNARDIN, Benjamin GIRARD, Mathieu RUE, Maxime REMICOURT, Ingrid SÉNÉPART et Eric THIRAULT

L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var) 309

PARTIE 2 : PEUPLES, PEUPEMENT 337**Michel BATS**

Rencontres en Gaule méditerranéenne protohistorique 339

Anna GÓMEZ BACH, Irene PEIX, Montserrat ROCAFIGUERA, Miquel MOLIST et Immaculada OLLICH

La transición de la edad del Bronce a la primera edad del Hierro en la región central de la actual Cataluña..... 345

Maxime SCRINZI

Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VII^e– II^e s. av. J.-C.) 367

Delphine ISOARDI

Des tombes de l'*Ubaye* aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence? 393

Silvia PALTINERI

Dinamiche di sviluppo e organizzazione territoriale nella prima età del Ferro in Liguria 417

PARTIE 3 : TOMBES, PRATIQUES FUNÉRAIRES ET SYMBOLES 443**Henri DUDAY**

La collecte des restes osseux sur l'aire de crémation. Nouvelles données acquises par l'étude de plusieurs nécropoles romaines en Italie 445

Fernando QUESADA SANZ et Mercedes LANZ DOMÍNGUEZ

La primera planimetría de la necrópolis ibérica del « Cabecico del Tesoro (Murcia, España) » (c. 400-c. 50 a.C.) y su análisis mediante Base de Datos SIG..... 463

Aurora MARTIN, Ferran CODINA et Gabriel DE PRADO

La cerámica ática de la necrópolis del Puig de Serra (Serra de Daró-Ullastret, Catalunya) 479

Pere CASTANYER, Marta SANTOS et Joaquim TREMOLEDA

Nuevos espacios de necrópolis en torno a *Emporion*. Aspectos rituales y prácticas funerarias 497

Astrid HUSER et Martine SCHWALLER

Félix Mouret à Ensérune : il y a cent ans, la première fouille de nécropole en Languedoc 517

Anne DUNY

Architecture funéraire de l'âge du Bronze en Haute-Auvergne : le cas de deux tumulus de la nécropole de la Pénide à Espalem, Haute-Loire 527

Philippe GALANT

Incursion dans la Protohistoire du Causse de Blandas (Gard) 543

Manuel MOLINER

Les tombes d'enfants à Marseille dans l'Antiquité, du V^e s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C. 561

Bibiana AGUSTÍ, Silvia ALBIZURI et Jordi NADAL

El cráneo humano descubierto en el *oppidum* ibérico de la Cadira del Bisbe (Premià de Dalt, Catalunya) 589

Bibiana AGUSTÍ, Ferran CODINA, Antònia DÍAZ-CARVAJAL, Laura LARA, Gabriel DE PRADO, M. Carme ROVIRA et M. Eulàlia SUBIRÀ

La pratique des têtes coupées attestée à Ullastret (Catalogne). Nouvelles données, nouvelles lectures 599

Gustavo GARCÍA JIMÉNEZ et Raimon GRAELLS I FABREGAT

El Trofeo de Can Miralles. El silo 24 y los trofeos con armas del nordeste de la Península Ibérica..... 613

Valérie BEL, Nathalie CHARDENON et Isabelle DAVEAU, avec la collaboration de Richard DONAT, Véronique LELIÈVRE et Michel PY

Témoignages de pratiques rituelles au sein de l'habitat de la Cougourlude (Lattes, Hérault) 637

Núria NIN et Jean CHAUSERIE-LAPRÉE

Les fosses rituelles de l'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues : mythe ou réalité. Les données des fouilles de Charles Lagrand 677

PARTIE 4 : FACIÈS MATÉRIELS 703**Maria Carme ROVIRA-HORTALÀ et Francisco Javier LÓPEZ-CACHERO**

Las fibulas serpentiformes de Catalunya en el marco del Mediterráneo noroccidental 705

Dominique GARCIA, Philippe GRUAT et Georges MARCHAND

Le cardiophylax, un élément de la panoplie du guerrier méridional du premier âge du Fer 721

Anne LAGARRIGUE, avec la collaboration de Marie-Luce MERLEAU

Le mobilier céramique des fosses Bronze final II de la Mariniessse à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne).... 745

Michel PASSELAC

Un dépotoir de céramiques du premier âge du Fer au pied de l'habitat perché de l'Agréable (Villasavary, Aude)..... 763

Jérôme BÉNÉZET

L'oppidum d'Ensérune et les arrivages de céramique à vernis noir en Languedoc occidental (fin III^e s.- fin I^{er} s. av. n. è.) 789

Benjamin GIRARD, Lionel PERNET et Samuel MÉRIGEAUD

L'umbo de bouclier fusiforme de la tombe de Campagnac (Gard) : gaulois, ibérique ou romain ? 811

Joël VITAL

L'ensemble 9 de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (Drôme) : une séquence céramique de transition des IX^e-VIII^e s. av. n. è. en moyenne vallée du Rhône 831

Éric DURAND avec la collaboration de Marie MATAL

Échanges et axes de circulation en Ardèche méridionale à travers la céramique tournée méditerranéenne et régionale (fin VI^e s. - milieu IV^e siècle avant notre ère)..... 849

Lucien-François GANTÈS

La signification de la céramique non tournée découverte à Marseille, avant et pendant la colonie grecque 887

Résumés des articles 903

Liste des auteurs..... 931

Bibliographie de Bernard Dedet..... 941

Préface

par Jean GUILAINE,
Professeur au Collège de France

Dans l'environnement maussade qui était celui de la Protohistoire française dans les années cinquante du siècle dernier, le Languedoc pouvait s'enorgueillir d'être à contre-courant de cette léthargie générale. Avec la thèse de Jean Jannoray sur Ensérune et l'ouvrage de Maurice Louis et d'Odette et Jean Taffanel sur le premier âge du Fer languedocien, la façade méditerranéenne française, face au désintérêt de la plupart des régions de l'hexagone, montrait déjà un attachement tout particulier pour l'étude du millénaire précédent notre ère. Deux sites emblématiques – Ensérune et Mailhac – constituaient à eux seuls le socle des classifications chronologiques alors en usage. Bien entendu, ces avancées s'inscrivaient dans les préoccupations épistémologiques du moment. Il fallait avant tout établir un découpage chrono-culturel des diverses étapes ayant rythmé la dizaine de siècles concernés. Pour autant, au-delà de ces fructueuses exigences de périodisation, la mode restait aux interprétations historiques traditionnelles. Les diverses phases du premier âge du Fer étaient perçues comme le résultat de profonds renouvellements successifs imputables à des vagues de migrants issues de la sphère germanique. Les « migrations celtiques », théorisées naguère par Pedro Bosch Gimpera et revisitées par Wolfgang Kimmig dans ces années cinquante, tenaient lieu de vulgate. De même l'image d'un monde indigène positivement fécondé par le rayonnement hellène à compter de la fondation de Marseille s'était incrustée dans les esprits. Ces explications se doublaient souvent d'une perspective ethnique, héritée de « l'archéologie des peuples » du XIX^e siècle. On parlait de Grecs, d'Ibères, de Celtes, de Ligures, de Tectosages

et d'autres, en faisant l'exégèse des quelques textes antiques, sans trop se soucier de la matérialité archéologique qui seule était à même de donner de la chair à ces entités un peu floues. Une double rupture s'imposait donc : 1) rompre avec des concepts trop imprécis et approfondir les réalités de la culture matérielle 2) abandonner la vision diffusionniste comme seule clé explicative et ouvrir de nouvelles pistes pour sortir des débats exclusifs sur la celtisation et l'hellénisation. Tout ceci ne pouvait qu'être le champ d'une nouvelle génération. La relève sur ce plan n'allait pas tarder à venir. Deux « jeunes lions », issus du giron montpelliérain – Bernard Dedet et Michel Py – s'affichèrent très vite comme les candidats prêts à bousculer les certitudes et à entreprendre une révision en profondeur de la Protohistoire méridionale. Hubert Gallet de Santerre et Guy Barruol, soucieux d'accompagner ce renouvellement épistémologique, leur firent confiance et leur ouvrirent les portes du CNRS. Ils eurent raison. Aujourd'hui où la communauté des protohistoriens rend collectivement hommage à l'un d'eux, Bernard Dedet, et où l'honneur m'échoit de préfacier cette somme de travaux érudits, il me semble tout indiqué de mesurer, à la lumière de quelques exemples puisés dans les textes de notre collègue, les aspects novateurs de ceux-ci. Bien entendu, ce regard reste le mien. Il ne prétend nullement à l'exhaustivité ou à la justesse de vues. J'évoque seulement quelques points suffisamment forts pour être retenus.

Si j'avais à définir le plus brièvement possible l'œuvre de Bernard Dedet, je la résumerais en deux mots : autochtonie et anthropologie. J'explique ce que j'entends par ces termes.

Autochtonie d'abord. Il n'est pas question ici de chauvinisme ou de régionalisme mais je prends ce mot en son sens d'une réaction contre les excès du diffusionnisme et de la volonté d'esquisser une image renouvelée d'une société donnée en se référant essentiellement à sa propre dynamique interne. Comme on sait, tout protohistorien méridional est inévitablement confronté dans ses travaux à décrypter et à doser la réalité du face à face entre les communautés indigènes, héritières des populations du Néolithique et de l'Âge du bronze, et les pulsions, les apports dus aux visiteurs issus de plus brillantes civilisations du monde méditerranéen. L'angle d'appréciation peut varier, les interprétations aussi. Longtemps a prévalu la vision d'un fonds local plutôt assoupi, peu à peu transformé sous l'effet d'influx issus de sphères plus « avancées », donc plus dynamiques. L'évolution s'écrivait unilatéralement en fonction de facteurs externes venus régénérer un milieu plutôt passif. L'histoire était vue du côté de la lumière supposée. Je pense que la génération à laquelle appartient Bernard Dedet a quelque peu renversé la focale et souhaité mieux approfondir les sociétés « indigènes » afin d'en saisir plus profondément les traditions, les originalités, la créativité. En ce sens il s'agissait de modifier l'angle de vue pour traiter la question « de l'intérieur », en partant des substrats régionaux. Rien d'étonnant à ce que B. Dedet ait cherché dans l'Âge du bronze moyen ou final les racines culturelles des populations objets de ses études tout au long du premier millénaire avant l'ère. Il y a donc dans cette œuvre un regard qui tente d'abord de valoriser l'autochtonie dans sa longue durée sans pour autant nier les emprunts effectués à partir de phénomènes de contact, c'est-à-dire de l'altérité.

Le deuxième point fort – essentiel – de son œuvre peut être taxé d'anthropologique au sens le plus large du terme. Il n'est que de décliner les thèmes qui l'ont retenu tout au long de sa carrière pour saisir que celle-ci s'est construite autour d'une véritable anthropologie protohistorique : formes de l'habitat et vie quotidienne, pratiques funéraires, rites de la mort, essais de paléosociologie, aspects culturels, guerres et combattants, etc. Or, tous ces sujets constituent d'authentiques classiques de la recherche et de la littérature ethnologique, française ou internationale. Et ce n'est pas le moindre mérite de notre confrère de s'être régulièrement extirpé des indispensables piliers de la discipline – la céramique par exemple – pour tenter de percer des questions moins matérielles, davantage en phase avec l'idéal.

Loin de moi toutefois l'idée que B. Dedet n'aurait été qu'un théoricien. Non, il a été constamment homme de

terrain. Et c'est précisément le terrain qui, me semble-t-il, à partir des données engrangées, lui a ouvert les horizons d'une recherche plus synthétique, plus anthropologique.

C'est en effet d'une archéologie « matérielle » que B. Dedet est parti. Et, en ce domaine, le bilan est épais. Citons en vrac sa thèse sur la céramique modelée de la nécropole de Saint-Julien de Pézenas, demeurée étonnamment inédite, sa classification – avec M. Py – de la vaisselle protohistorique non tournée du Languedoc, sa réévaluation des anciennes occupations en grottes de la sphère gardoise ou caussenarde, ses périodisations affinées conduites sur des périodes jusque-là incertaines (tel le Bronze final IIIa), ses notes sur la vaisselle à décor excisé ou sur la céramique tournée à gros dégraissant. Le terrain a concerné de multiples sites et d'abord les *oppida* de Vié-Ciutat à Mons-et-Montels et du Plan de la Tour à Gailhan (Gard) ainsi que les sites littoraux de l'étang de Mauguio. Des interventions très diversifiées, conduites ces derniers temps avec de plus jeunes acteurs de l'archéologie préventive, lui ont donné une connaissance hors pair des mobiliers, clé d'une meilleure appréhension, à travers le temps et l'espace, des processus d'échanges, d'évaluation des territoires géographiques, de la réalité des influences étrusques ou grecques sur les populations locales et du gradient, de la mer à la Gaule intérieure, des métissages qui ont pu en résulter. Mais la matérialité de la documentation ne prend tout son sens que si elle permet de revisiter le quotidien en le précisant.

Le meilleur exemple en est peut-être cette analyse poussée de la maison protohistorique et de ses dépendances dans une optique paléthnologique. Ce dossier a pu être rouvert et synthétisé ensuite à l'échelle languedocienne montrant, de façon globale, l'aspect souvent conservateur, peu innovant, de l'espace domestique tout au long de l'âge du Fer. En ce domaine l'examen de l'unité 1 de Gailhan, datée du V^e siècle, peut être considéré comme un modèle à suivre : outre les matériaux de construction et l'agencement du bâti, il nous éclaire sur le découpage de l'espace interne et les activités pratiquées. En visualisant son couloir d'accès, son appentis, sa cour, ses deux pièces, l'une réservée au travail et au stockage, l'autre dévolue à la sphère privée (alimentation, repos), l'archéologue entre de plain-pied dans le vécu, sinon l'intimité familiale. De cette superficie utile, somme toute restreinte, caractère fréquent des habitations languedociennes de l'âge du Fer, B. Dedet opte pour l'hypothèse d'une organisation sociale fonctionnant sur la base de cellules restreintes de type famille nucléaire.

Autre domaine essentiel de cette œuvre : l'archéologie funéraire. Celle-ci, dans le Midi comme ailleurs, n'a longtemps été construite que dans une optique strictement « matérielle » : survalorisation des mobiliers en regard des défunts eux-mêmes relégués au second plan. Dedet a contribué, par un travail acharné ayant donné lieu à plusieurs ouvrages et contributions, à gommer cette anomalie. Anthropologue physique, il n'était pas. Anthropologue physique, il est devenu au contact de son ami Henri Duday pour mieux questionner les bribes osseuses ou les squelettes et, de la sorte, récupérer d'authentiques images de la société des vivants. Variabilité régionale d'abord : la mort n'est pas vécue partout de la même façon au Ier millénaire et le traitement des disparus varie très largement selon le temps et l'espace. La nécropole d'Ambrussum, étudiée sur une généreuse proposition de Jean-Luc Fiches, est à cet égard révélatrice : les pratiques funéraires locales s'y distinguent, au second âge du Fer, de celles des Grecs de Marseille.

Le recrutement des nécropoles, l'organisation de ces cimetières, la tombe et son usage, les rituels ne sont en fait que des moyens de lecture pour éclairer les représentations collectives, les façons de penser le monde et d'organiser le fonctionnement social. Or le Midi constitue un bon laboratoire en la matière. Au premier âge du Fer par exemple trois « modèles » s'y expriment : celui des grandes nécropoles à incinérations du Languedoc occidental et de l'Aquitaine, les petits cimetières de tombes individuelles à crémations ou inhumations de l'aire caussenarde et de ses marges jusqu'à la Provence, les grands *tumuli* à plusieurs défunts du monde alpin. De ce panorama culturel, Bernard Dedet a su tirer bien des informations sur le genre et la connotation des sphères respectives entre masculin et féminin. Mais aussi sur le positionnement social : à l'uniformité des tombes Mailhac I, s'oppose l'émergence d'inégalités perçues dans l'équipement de certaines sépultures du Grand Bassin I. L'accroissement de la hiérarchie sociale se lit également dans les garrigues montpelliéraines où tombes à armes et tombes à nombreuses parures signent la montée en puissance de privilégiés. Parmi ces derniers, bien sûr, le défunt du tumulus de Frouzet I, possible potentat local contrôlant les circuits d'échanges. Et B. Dedet de détecter dans le tumulus de Vayssac I à Séverac-le-Château (Aveyron) l'éventuelle pratique de l'accompagnement dans la mort autour d'un personnage central, ici une femme. Les défunts périphériques du tumulus de Chabestan (Hautes-Alpes) invitent aussi à s'interroger sur l'existence de dépendants au sein des sociétés protohistoriques.

Profitant d'une documentation rapidement devenue abondante B. Dedet a également ouvert les portes d'une archéologie de l'enfance, les tout jeunes étant en général, jusqu'à ces dernières années, les grands oubliés des populations protohistoriques. Ses propres fouilles à Gailhan (Gard) ou au Puech de Mus (Aveyron) ont pu être l'aiguillon de cet intérêt. Il en a formalisé les grandes séquences dans un bel ouvrage dans lequel on mesure les étapes qui scandent l'intégration progressive des enfants dans le corps social, depuis ces nouveaux nés anonymes qui resteront dans l'espace domestique près de leurs géniteurs, jusqu'à ces adolescents peu ou prou admis dans la communauté des adultes en passant par tous les stades intermédiaires et notamment celui, en bas âge, où les tout jeunes demeurent encore liés un temps à la sphère féminine : un reflet chez ces populations de la lente affirmation du statut de personne à part entière. On en sait donc désormais un peu plus non seulement sur la relation, voire la distance affective, entre adultes et enfants mais aussi sur la façon dont la progéniture était perçue, sur le parcours qui lui était imposé jusqu'à sa pleine reconnaissance.

De l'archéologie sociale à celle du culte et du symbole, la démarcation est fluctuante. Aussi Bernard Dedet n'a-t-il eu aucun mal à la transgresser pour tâcher de repérer des pratiques « religieuses » sur des sites de Gaule méridionale ou pour revenir, par exemple, sur le lancinant problème des « têtes coupées ».

Dernier point à évoquer : les affrontements. Les archéologues ont trop longtemps nié la guerre. Et pourtant les relations sociales ne s'expriment pas toujours sur le mode pacifique. B. Dedet, souvent en collaboration avec le regretté Georges Marchand, a flairé là encore un champ à investir. S'il a tenté, dans plusieurs études, de dresser un état des lieux sur les armes utilisées tout au long de la Protohistoire, c'est en toile de fond l'image du combattant qu'il a esquissée. Et le sujet a d'autant plus d'importance qu'on débat beaucoup aujourd'hui sur le moment où se produit l'émergence du guerrier « à plein temps » c'est-à-dire du spécialiste qui fait de la confrontation son unique tremplin social. Quand cet acteur apparaît-il sur la scène protohistorique ? Les avis divergent. Certains le font remonter à l'Âge du bronze, d'autres pas avant le second âge du Fer. B. Dedet n'écarte pas une étape transitoire où le « paysan-guerrier » manie tout aussi bien l'araire que le *soliferum* et l'épée. Et des tensions, il y en eut. L'aven Plérimond à Aups (Var), dans lequel gisaient les dépouilles de plusieurs belligérants, constitue à cet effet un bon exemple des conflits qui pouvaient affecter les populations du

VI^e siècle avant notre ère. Un ouvrage sur ce thème des armes et du guerrier, très d'actualité, est attendu et paraîtra donc au cours de la « retraite » de ce toujours jeune chercheur : n'en doutons pas cette nouvelle période de sa vie restera studieuse et, pour le plus grand bonheur de tous, prolifique.

La primera planimetría de la necrópolis ibérica del « Cabecico del Tesoro (Murcia, España) » (c. 400-c. 50 a.C.) y su análisis mediante Base de Datos SIG

par Fernando QUESADA SANZ et Mercedes LANZ DOMÍNGUEZ

1. EL CONJUNTO ARQUEOLÓGICO DE VERDOLAY

La necrópolis ibérica conocida como El « Cabecico del Tesoro » forma parte de un conjunto arqueológico extremadamente importante pero desdichado desde el punto de vista de la investigación, ubicado muy cerca de las poblaciones de La Alberca y Verdolay, en las estribaciones septentrionales de la Sierra de Carrascoy y al sur de la moderna ciudad de Murcia. La existencia de restos arqueológicos en la zona es conocida al menos desde que los describiera el canónigo Juan Lozano en 1794, y fue objeto de la visita de Arthur Engel hacia 1891. No fue hasta 1935 cuando, a raíz del conocimiento de la colección recogida en la zona por los PP. Franciscanos del cercano convento de Santa Catalina, se inició la primera excavación científica de la necrópolis.

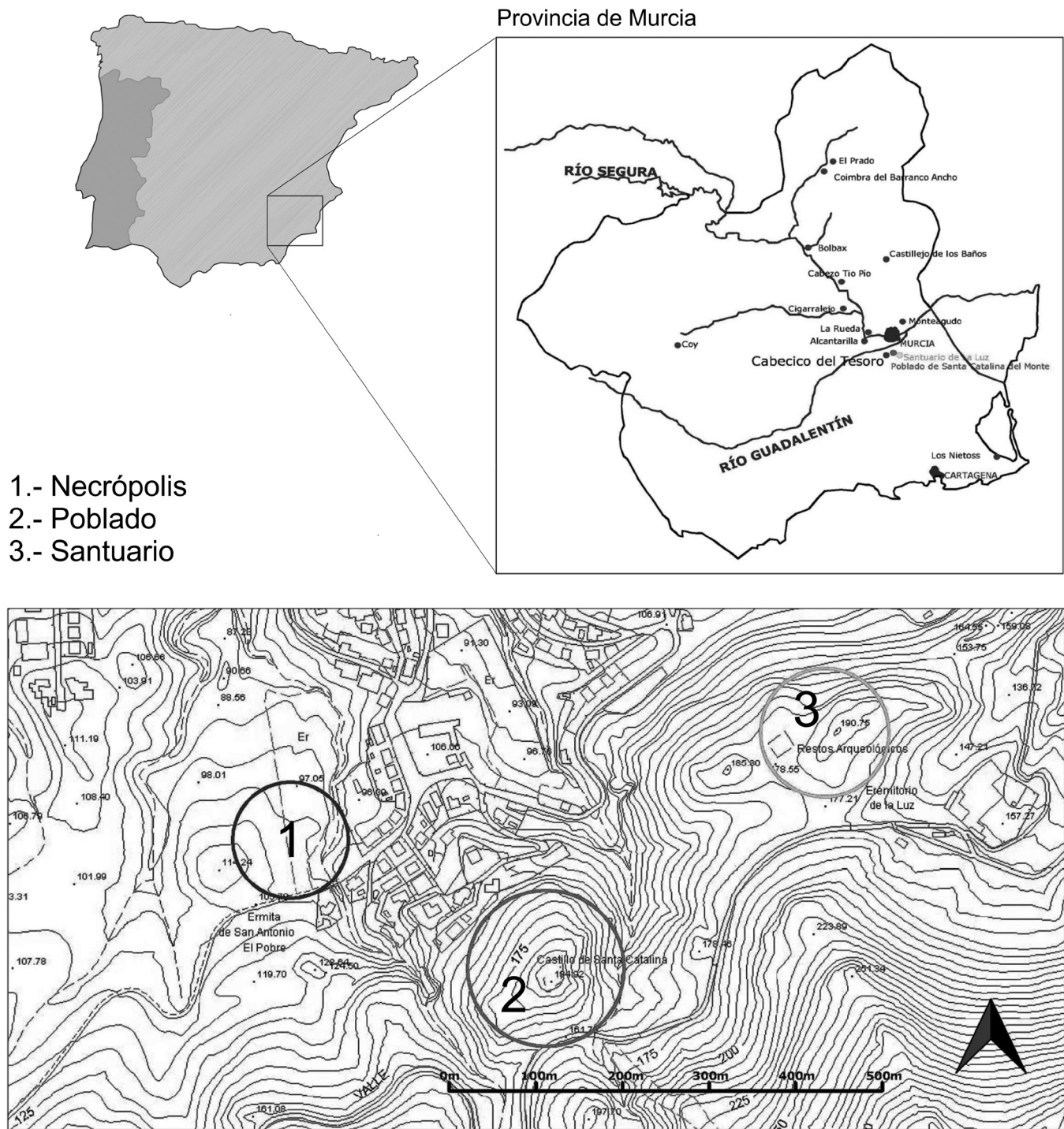
El conjunto, que en los años sesenta llegó a ser considerado –con justicia entonces– como el « más interesante de todo el iberismo hispano » (Trías de Arribas 1967, p. 389), está formado por la propia necrópolis, el poblado de Santa Catalina del Monte y el santuario de la Luz (fig. 1). A ello debe añadirse, más al norte y junto a La Alberca, la Estación Sericícola de Murcia, de donde proceden también materiales ibéricos, incluyendo una falca con rica decoración damasquinada (Jorge Aragonese 1968, p. 343 ss.).

El santuario ibérico, estudiado sobre todo por Mergelina (1926) y sobre todo por Jorge Aragonese (1968) y P.A. Lillo Carpio, se ubica al este del conjunto, próximo al ángulo nordeste del actual Eremitorio de la Luz, sobre una altura visible. No se ha publicado todavía un

estudio detallado de las excavaciones, pero las publicaciones parciales de Lillo Carpio a lo largo de décadas han sido convenientemente recogidas en formato facsímil por García Cano *et al.* (2007, ver volumen II).

Hacia el oeste se encuentra el monte en cuya cima se encuentra el Castillo de Santa Catalina (conocido por otros como de La Luz), en cuya ladera septentrional se ubicó el poblado, destruido progresivamente por la creciente urbanización de la zona, ya desde los años cincuenta del s. XX (Jorge Aragonese 1968), y apenas excavado, pero cuyos materiales se remontan al menos al s. VI a.C. si no antes (Poyato 1976-1978; Ros 1984-1985), con evidencia incluso de una fase Calcolítica (Ruiz Sanz 1995). Nuevos avances urbanísticos acabaron por destruir el poblado en las décadas de 1970-1980 (García Cano, Page 2004, p. 22).

La necrópolis que ahora nos ocupa se ubica algo más al noroeste del poblado y a la vista de él, al otro lado de la rambla de San Antonio el Pobre (fig. 2). Las primeras excavaciones fueron inicialmente dirigidas por Cayetano de Mergelina y Augusto Fernández de Avilés. La primera campaña, muy exitosa, se desarrolló en 1935. La segunda, iniciada en verano de 1936, se vio bruscamente interrumpida por el estallido de la Guerra Civil. Las excavaciones no pudieron reanudarse hasta 1942, ahora bajo la dirección de Gratiniano Nieto, discípulo y yerno de Mergelina. Tras la campaña de 1942 se realizó otra entre los meses de julio y agosto de 1944 (coincidiendo con el desembarco de Normandía, en plena Guerra Mundial). Para entonces se había excavado un total de 464 tumbas. De nuevo las difíciles circunstancias frenaron los traba-



jos de campo, que sólo se retomaron entre los meses de enero y abril de 1955, alcanzándose las 594 sepulturas excavadas. Un largo hiato siguió a estos trabajos hasta que entre 1989 y 1993, se reanudaron los trabajos a una escala modesta (se excavaron en total catorce tumbas

más, llevando el conjunto total a 609 en principio), sobre todo con la intención de determinar si el yacimiento estaba agotado por la única zona no dinamitada, la occidental (*vid. infra*), y de excavar algunas tumbas con metodología moderna para confirmar o refutar los datos de los

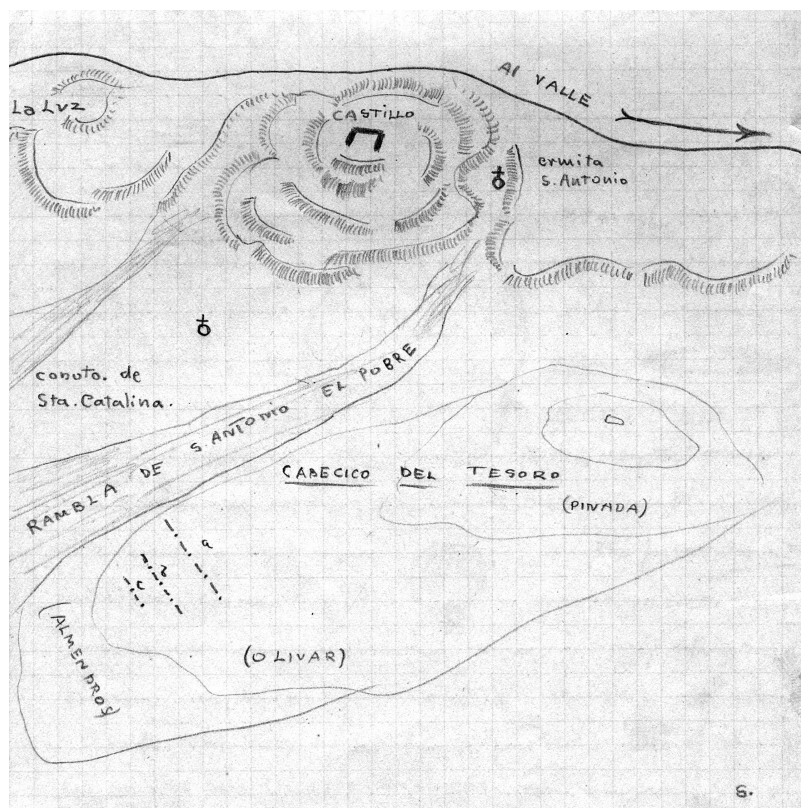


Fig. 2 : Croquis original del conjunto arqueológico del Verdolay realizado por D. Augusto Fernández de Avilés en julio de 1936, justo antes del estallido de la Guerra Civil. La guerra interrumpió abruptamente la segunda campaña de excavaciones en el yacimiento. Aunque no se indica en el dibujo, el norte se orienta hacia la parte baja de la hoja. No hemos querido añadir gráficamente información no presente en el documento original.

trabajos antiguos, y de permitir la comparación con otras grandes necrópolis de la zona como Cigarralejo y Coimbra del Barranco Ancho (García Cano 1992, 1993, 1996, 1997a, 1998) (fig. 2).

2. UNA HISTORIA LAMENTABLE

Decíamos al principio que la historia de este conjunto arqueológico es en cierta medida desdichada. El poblado, muy afectado por la expansión de la cercana población de Verdolay (y en general de la propia y muy cercana ciudad de Murcia), es prácticamente desconocido y en buena medida ha desaparecido bajo construcciones modernas. El santuario es quizá la parte que mejor suerte ha corrido, ya que se encuentra protegido y parcialmente publicado (y hay trabajos en curso para completar su definitivo conocimiento).

La historia de la necrópolis del Cabecico del Tesoro es la que ha tenido un desarrollo más dramático y des-

afortunado. La brusca interrupción de los trabajos de 1936 por el golpe de estado del 18 de Julio, la destrucción de los materiales y documentos guardados en el convento de los PP. Franciscanos en el incendio del mismo (Nieto Gallo 1939-1940; Quesada 2006, p. 198 ss.), las penurias de la postguerra y de la Segunda Guerra Mundial impidieron que se realizaran poco más que unas publicaciones muy preliminares o parciales (Nieto Gallo 1939-1940, 1942-1943, 1943-1944, 1948, 1970). Augusto Fernández de Avilés, que tuvo idea de realizar su Tesis Doctoral sobre las dos primeras campañas de excavación (162 sepulturas) acabó renunciando a ello tras la intervención de G. Nieto, en favor de su trabajo sobre el Cerro de los Santos, con lo que se perdió la oportunidad de una buena publicación de las primeras campañas (Quesada 2000, p. 64-65; 2006, p. 200 ss.) con transcripciones de la correspondencia original).

Desde los años cincuenta la Memoria de Excavación conjunta de la primera y la segunda serie de excavaciones estuvo prácticamente ultimada (Nieto Gallo 1957), justo en los años en que el terreno original donde se ubicaba el grueso del yacimiento fue permutado por el Ministerio de Agricultura a sus propietarios originales por otros terrenos.

En ese proceso la loma fue dinamitada y alisada, creándose bancales para plantar limoneros que han estado en explotación hasta los años noventa del s. XX. Ahora esos cultivos de frutales están abandonados y es probable que sean presa de la especulación inmobiliaria. En todo caso, la tipografía original del grueso del yacimiento se ha perdido para siempre, con las consecuencias que luego comentaremos.

En esa misma época (fines de los años cincuenta y años sesenta del s. XX) y por diversas razones, la Memoria de Excavaciones nunca vio la luz, pese a que por entonces el director de los trabajos, Gratiliano Nieto Gallo, fue designado Director General de Bellas Artes (1961-1968) y Rector de la Universidad Autónoma (1972-1977). Según nos comentara el propio Nieto Gallo a principios de los años ochenta, fue precisamente por ello, para evitar las posibles suspicacias de que aprovechara su cargo para publicar una Memoria que habría de ser necesariamente muy voluminosa y costosa (Quesada 2000, p. 67-68).

En la fase final de ese periodo se realizaron diversas Memorias de Licenciatura sobre diversas categorías de materiales del yacimiento (García Sandoval 1962; Martín Morales 1975; Poyato 1975; Broncano 1978) que supuestamente se integrarían en una nueva versión de la Memoria que nunca se publicó, y que tampoco fueron publicadas individualmente ni siquiera como artículos. En el proceso, diversas series de láminas y dibujos fueron montadas y desmontadas parcialmente, reordenaciones de tumbas y fichas propuestas y descartadas... hasta que no quedó, que sepamos, una colección unitaria publicable de texto e imágenes. Y como si de una maldición se tratara, tampoco la Memoria final de las excavaciones de J.M. García Cano realizadas entre en 1989 y 1993, entregada para su publicación en el organismo oficial competente en 2004, ha sido dada a la imprenta.

Sólo desde los años ochenta del s. XX, con los materiales depositados en el Museo de Murcia, y la mayoría de la documentación en el Departamento de Prehistoria y Arqueología de la UAM (*vid. infra*), se han ido publicando por investigadores ajenos al equipo original diversos estudios que, sumados, proporcionan visiones importantes del yacimiento, pero que siguen sin suponer una Memoria unitaria y cohesionada. El más voluminoso y significativo es probablemente el estudio del armamento, que aprovechó también para abordar una detallada revisión cronológica tumba por tumba, y un estudio de carácter social (Quesada 1989a). Pero además se han publicado sucesivamente la cerámica campaniense (García Cano *et al.* 1989), la escultura fragmentaria y sus destrucciones (García y Bellido 1941; Ruiz Bremón 1991; Quesada 1989b; Page, García Cano 1993), las terracotas y vasos plásticos (García Cano, Page 2004), incluso alguna tumba aislada significativa (García Cano 1985-1986). En otros muchos trabajos generales se han estudiado además materiales como fibulas, amuletos, imitaciones, cerámica de ática Figuras Rojas ática, de barniz negro ático, barniz rojo ibérico... etc., creando una bibliografía demasiado extensa para citarla aquí (se puede encontrar casi toda en García Cano, Page 2004, p. 24-26 y Lanz Domínguez 2012 *passim*). Incluso se han hecho intentos de síntesis (Sánchez Meseguer, Quesada 1992), y algunos trabajos historiográficos que han permitido recuperar información antigua a partir de los legados documentales de los primeros excavadores (Quesada 2000, 2006; Fernández de Avilés, Roldán 2006). Pero lo cierto es que a fecha de 2015 sigue sin existir una publicación sistemática de las sepulturas de la necrópolis, ordenada por tumbas.

3. EL PROYECTO DE DIGITALIZACIÓN Y BASES DE DATOS

El Proyecto de Investigación titulado « *El mundo funerario ibérico en el Sureste peninsular. Elementos de prestigio y articulación social a la luz de nuevos datos en necrópolis de la región de Murcia* » (HUM-2006-08015/HIST) ha supuesto hasta ahora el último intento coordinado por varios investigadores implicados, desde hace años, en abordar el estudio sistemático y publicación de la necrópolis, entre ellos Quesada, García Cano y Page. Para ello contamos con una ingente masa de material documental, cuyas características están resumidas en Lanz Domínguez 2012, p. 45 ss., material que en su momento nos cedió amablemente el Profesor Gratiniano Nieto para un nuevo intento general de estudio. Ese intento, iniciado en 1983 bajo la coordinación de L. Sánchez Meseguer, quedó de nuevo frustrado por el fallecimiento del Prof. Nieto en 1986, pese a la realización de una revisión muy completa a cargo de F. Quesada, I. Gimeno y P. Horta. Con todo, una faceta de dicho trabajo perduró en parte con el análisis cronológico y social de la necrópolis y un estudio exhaustivo del armamento (Quesada 1989), y se mantuvo esporádicamente en años posteriores (Quesada 1997, 2000, 2006). El Proyecto reiniciado en 2006 abordó el problema desde una nueva perspectiva, basada en la digitalización e informatización sistemática de la documentación existente. Esta fase del proyecto ha aportado resultados importantes, que todavía están en explotación. Presentamos a continuación es que es probablemente más relevante por su novedad y posibilidades.

Este trabajo se cimenta en una serie de ficheros complejos articulados en un sistema complejo de Base de Datos relacionales (fig. 3), basada en software comercial FileMaker©. Los ficheros principales son « Sepulturas » y « Objetos de ajuar », el primero con 600 registros complejos, el segundo con 2759 hasta el momento, tantos como objetos inventariados. A ellos se unen ficheros adicionales que contienen las fotografías de sepulturas (cuando existen) y de los objetos (de los que a menudo contamos con diferentes versiones, en foto y dibujo, previas o posteriores a la restauración y por distintos autores. Un tercer grupo de ficheros son instrumentales, no visibles para el usuario, y realizan operaciones intermedias para facilitar los procesos.

El fichero « sepulturas », que cuenta con un registro para cada una de las 600 sepulturas excavadas, incluye la información completa de cada tumba –incluyendo la transcripción del Diario de Excavación y las anotaciones de los excavadores, tipología de la sepultura, crono-

logía, bibliografía, número de objetos de ajuar, unidades de riqueza— y todas las imágenes y dibujos conocidos de la misma. Mediante un portal, se relaciona cada registro de « Sepulturas » con los registros asociados de la Base de Datos « Objetos », que individualiza las piezas de ajuar. De este modo, puede asociarse en un mismo conjunto de pestañas todo lo relacionado con cada tumba en su conjunto, así como un resumen de los materiales del ajuar, o analizar los objetos individualmente o por categorías. Todas las Bases de Datos y pantallas tienen un diseño homogéneo, y una vez que el usuario se familiariza con una de ellas, puede navegar sin dificultad por todo el sistema.

La masa de documentación es enorme y hasta ahora trabajamos sobre todo con los datos de las campañas de 1935 y 1936, las más prometedoras a corto plazo para la segunda parte del trabajo clave del proyecto : la recuperación de una planimetría precisa del yacimiento.

4. LOS CROQUIS DE CAMPO DE LA EXCAVACIÓN DE 1935 Y LA PLANIMETRÍA RECONSTRUIDA

Con seguridad la más llamativa ausencia entre la documentación publicada y la inédita, es la un elemento que es la base de cualquier trabajo arqueológico, que normalmente damos por supuesto: un plano riguroso y a escala de los hallazgos. Es posible que en algún lugar se conserven los planos de las excavaciones de 1942, 1944 y 1955, pero hasta el momento no las hemos localizado. En cuanto a las de los trabajos de 1935 y 1936 (en la segunda campaña G. Nieto Gallo colaboró como estudiante), cabía la posibilidad de que se hubieran perdido en el vandálico incendio del convento cercano donde se conservaban materiales y documentos (ver Nieto Gallo 1939-1940, p. 137 y Nieto Gallo, com. pers. 1985). En consecuencia, nunca se ha publicado ni conocido una planimetría de la necrópolis, esencial para la comprensión de la misma en una multitud de aspectos con un componente espacial: zonificación, posible estratigrafía horizontal, articulación espacial por clúster (agrupaciones y distribución posible por sexo, riqueza...).

Dentro del triste sino del yacimiento, cabe además reseñar que la única planimetría precisa de un sector de la necrópolis es la realizada y publicada por García Cano correspondiente a las excavaciones de 1989-1993. Dicho plano, publicado sólo parcialmente (García Cano, Page 2004, p. 28-29) abarca sólo una estrecha franja marginal, de unos cinco metros de ancho, en el límite occidental de la necrópolis, cuya zona principal fue dinamitada y

abancalada en los años 50. Corresponde pues a una zona periférica donde hay poco más de una docena de tumbas bastante dispersas, por lo que no es utilizable para un estudio espacial. Con todo, es muy importante reseñar que incluso en ese límite natural del yacimiento donde ya aflora la roca madre, la cronología de las sepulturas abarca desde el s. IV a. C. (Sepulturas 597, 598) y hasta el s. II a. C. (Sepulturas 596, 601) pasando por el s. III a.C. (Sepulturas 599, 606). Ello indica que el límite occidental de la necrópolis estaba definido desde las primeras décadas de uso de la necrópolis, y que continuó recibiendo enterramientos hasta su etapa final. Este dato, aunque parezca menor, es extraordinariamente relevante, como veremos enseguida.

Pese a la ausencia de planimetrías de las grandes campañas de 1935-1955, entre la ingente documentación inédita que sobre el yacimiento se conserva en la UAM figuran las libretas de campo, diarios e inventarios provisionales de las excavaciones de 1935 y 1936. A estos documentos se añade una libreta-diario, más y un inventario parcial adicional (transcritos y publicados en Fernández Avilés, Roldán 2006), que también se encuentran depositados en la UAM (fig. 4).

En las páginas de las varias libretas con los diarios originales de 1935 —pequeñas cuartillas de unos 20 x13,5 cm., pautadas con cuadrícula de tipo escolar—, encontramos doce croquis detallados, a lápiz y a mano alzada, con acotaciones minuciosas y en letra comprensible (fig. 4). Estos croquis parciales indican la posición de las tumbas excavadas, marcando además las distancias entre tumbas mediante triangulaciones aproximadas pero acotadas con distancias sobre cada línea de triangulación. En cambio, los ángulos precisos no están anotados.

A simple vista se aprecia que en algunos casos, por falta de espacio en el papel, el dibujante encogía las distancias y deformaba las posiciones relativas de las tumbas. De este modo, cada croquis es incorrecto por distorsión de posiciones y distancias. Además, sólo en algún caso se orienta a norte el croquis mediante indicación gráfica aproximada.

Los diferentes croquis abarcan distintos sectores de la excavación, pero afortunadamente se solapan entre sí, de modo que una misma sepultura puede aparecer señalada en dos o más de los dibujos.

Por tanto, ya en 1989 éramos conscientes de la potencialidad de estos croquis para reconstruir un plano general, al menos de las 112 primeras tumbas, las correspondientes a la campaña de 1935. Sin embargo, ya entonces éramos conscientes de que « la reconstrucción

NECRÓPOLIS DE 'EL CABECICO DEL TESORO'

Sepulturas

SEPULTURA: 001 Num. prov. Sepultura: 005 Campaña: 35

General **Ajuar** **Foto general Sep.** **Foto detalle Sep.** **Dibujo Sep.** **Datos para SIG**

Tipo de tumba:
Cota: 060 cm.
Uрна: ☐ Sí ☐ No
Cenizas: ☒ Sí ☐ No
Fosa: ☐ Sí ☐ No
Bustum:

Num. piezas ajuar: 11
Riqueza por num. obj.: 32.0
Unidades de Riqueza:
Palabras clave:

Cronología:
375-225 a.C.
BCDEFG
Quesada (1989:65): Por cerámica y otros objetos.
García Cano, Iniesta (1983:566): Pomo BR F. D3 C. del 2/2 s. IV s. III a.C.
Niño Gallo (1970:76): Braserillo AE del s. IV a.C.
Cuadrado (1957): Braserillo AE del s. IV a.C.
Page (1984:176-177): Escudilla F.21/2SL=2761H

Resumen:
Cenizas en forma irregular (0,60 cms. de longitud y 8 cms. de espesor). Ajuar desordenado y revuelto con la ceniza. En el inventario falta el asa del "cazo esférico", 004, que sí está dibujada.

Diario excavación manuscrito:
Diario 1, página 10: "En el XXX? o zanja 3 aparecen elementos de dos vasijas de cobre, una de ellas con refuerzo y asas; también dos vasos pequeños de barro esféricos y una xxxxx. Un trípode pequeño de cobre, dos fusayolas y un botón de cobre". Anotación a bolígrafo rojo "Sigue en la página cuatro. Los números en rojo son los de la numeración general definitiva".

Inventarios mecano-grafiados:
(1) "Lecho de cenizas". Anotación a mano "Piedras al norte limitándola".
(2) Se repite. Anotación en bolígrafo rojo "Diario 4 p. 2 y 4".
(3) Perdido.

Observaciones:
En el Diario 4 se incluye un plano acotado a mano alzada que incluye la Sep. 1 (005 de 1935) en relación con las vecinas. (NIETO 1970: 66): "El ajuar de esta sepultura se encontró a 60 cm. de profundidad. Estaba constituido por un lecho de cenizas de 8 cm. de espesor, de forma irregular en dirección E-O, que estaba limitado al norte por algunas piedras".

Bibliografía:
NIETO (1939-40: Fig. 4); NIETO (1970: 66-88 y Fig. 1-6, 9-16)

Piezas

PIEZA: 001 SEPULTURA 001 Num. provisional sepultura: 005 Campaña: 35

General **Conservación** **Análisis** **Dibujos** **Fotografías** **Thumbnails**

Fotografías

100 Visualizar

Para ayuda, pulse F1

Fig. 3 : Dos de las pantallas del Sistema de Bases de Datos relacional 'Cabecico'. Este conjunto se ha enlazado con una Tabla en el software SIG ArcGis © para explotar sus datos sobre la planimetría reconstruida de las primeras - cien tumbas de la necrópolis.

a partir de notas en los diarios y croquis parciales resulta extremadamente difícil, aunque se puede intentar. Por ello no podemos realizar todavía ningún estudio de tipo micro espacial para definir por ejemplo zonas como las descubiertas por Cabré en las Cogotas o en La Osera » (Quesada 1989a, p. 38).

En los años ochenta no contábamos con las herramientas informáticas capaces de solucionar un problema

complejo de trigonometría a un coste y en un plazo razonable. Esto ha sido posible más recientemente, cuando hemos contado con software accesible y la combinación de un arqueólogo conocedor del yacimiento, como F. Quesada, de una arqueóloga con una sólida formación como topógrafo, como M. Lanz, y la colaboración de un topógrafo con amplia experiencia en trigonometría, como D. Gaspar.

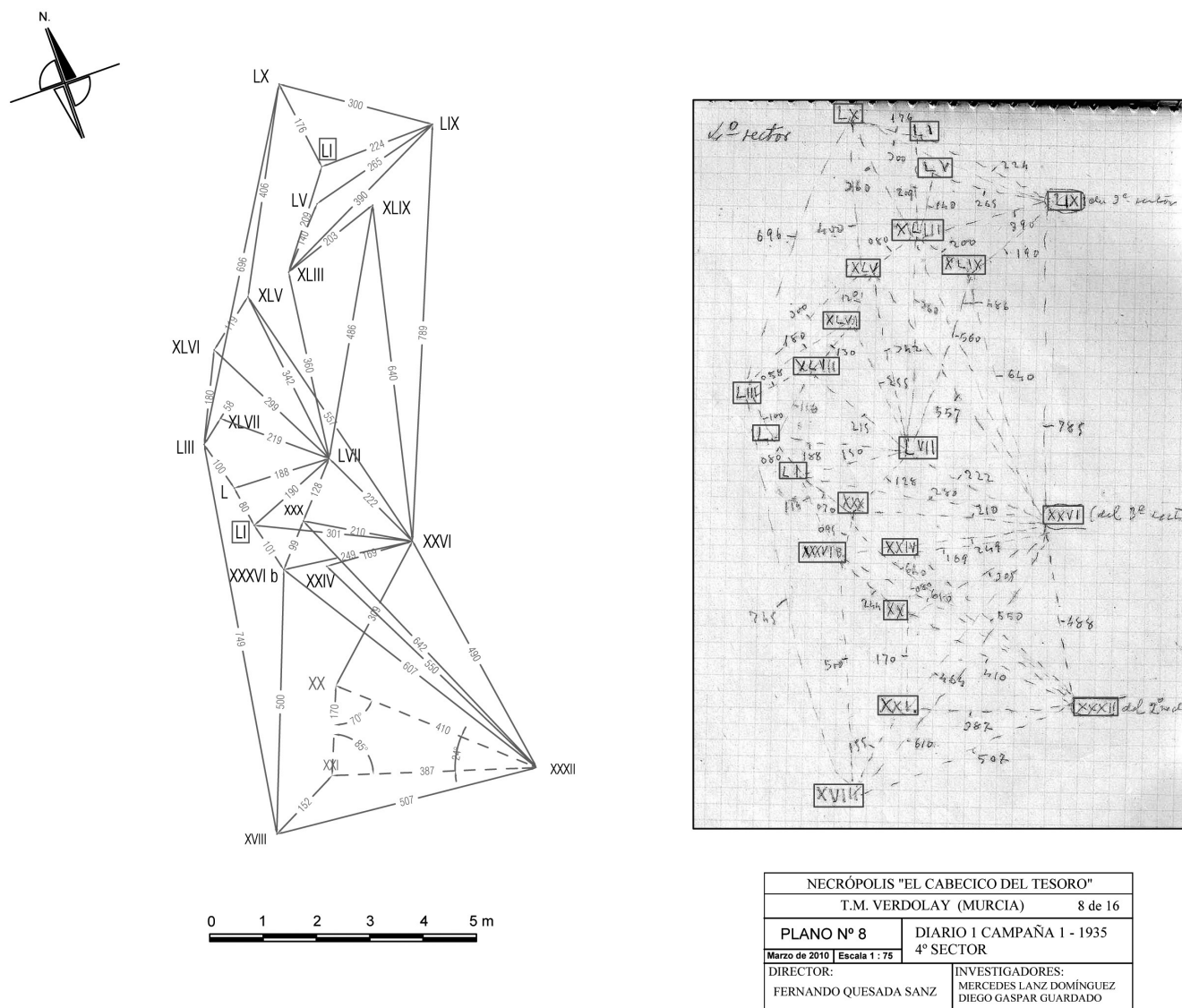


Fig. 4 : Ejemplo (derecha) de uno de los croquis a mano alzada de las tumbas excavadas en la campaña de 1935. Contando con distancias y orientaciones, aunque no ángulos precisos, es posible reconstruir las posiciones reales de la tumba sobre un plano a escala (izquierda). Luego ha sido posible enlazar los doce croquis conservados a partir de las tumbas comunes que aparecen en dos o más de ellos.

Gracias a ello se ha realizado un laborioso trabajo de reconstrucción de un plano correcto en distancias y posiciones del conjunto de las sepulturas de necrópolis, cuya metodología y base matemática y geométrica hemos descrito en detalle en otro lugar (ver Lanz Domínguez 2012, p. 54-80) y que aquí no repetiremos por cuestiones de espacio.

Tras la restitución con distancias y posiciones de cada croquis individual (fig. 4, izquierda), se han ido superponiendo los croquis parciales a partir de las tumbas coin-

cidentes, realizando las rotaciones necesarias para orientarlos sistemáticamente al norte, y corrigiendo errores y distorsiones, que en casi todos los casos son menores. Perduran con todo algunos problemas de detalle que no podemos resolver con los datos disponibles, o que están todavía en estudio (caso por ejemplo de la duplicación de la Sep. LI por parte de quien dibujó en 1935 los croquis originales (fig. 4).

Con ello, y tras un lapso de ochenta años, estamos en condiciones de presentar un plano detallado de una

parte sustancial de la necrópolis del Cabecico del Tesoro (fig. 5). Dicho espacio conforma un gran rectángulo orientado al nordeste, de unos 20 m por 25 m, unos 500 m² en total.

Conviene indicar que en las excavaciones del Cabecico se empleó un sistema, obsoleto incluso entonces, por el que cada campaña de excavación se nombraban las sepulturas con numerales romanos, pero empezando en cada campaña de nuevo por el número I. Esto es una fuente adicional de error, ya que los números romanos son más propensos a errores que los arábigos, y la quintuplicación de los mismos en algunos casos tampoco ayuda. Ya en los años cincuenta, con la preparación de la Memoria por parte del Prof. Nieto Gallo, se procedió a un laborioso trabajo de renumeración correlativa a números arábigos, desde la tumba 1 a la 594, aplicada a todos los diarios, inventarios, dibujos y fotos. El resultado es que, inevitablemente, se deslizaron errores. Además, la conversión no fue correlativa a partir de la numeración original, sino que se siguió otro criterio, de modo que por ejemplo la Sepultura V de la campaña de 1935, no es ahora la Sep. 5 definitiva, sino la Sep. 1 (fig. 3). Del mismo modo, la sepultura I de la campaña de 1936 no es la 113 como debiera corresponder por sucesión natural, sino la 62.

Finalmente, y por lo que se refiere en concreto a las campañas de 1935 y 1936, en la numeración definitiva en numeración árabe las tumbas que van desde la 1 a la 61, y desde la 103 a la 162, corresponden a la campaña de 1935. Las sepulturas que van desde la 62 a 102 corresponden a la campaña de 1936. Por esta razón en el plano reconstruido que presentamos – y que corresponde como hemos dicho a la campaña de 1935 – (fig. 5) hay números más altos que las 112 tumbas excavadas, y faltan números intermedios.

Es evidente que el plano que hemos reconstruido tiene algunas deficiencias importantes. La primera es que no se puede georeferenciar, y además no hay forma de relacionarlo con algún elemento del terreno como una roca o algún elemento llamativo del entorno, porque, como ya hemos dicho, la loma donde se situaba la necrópolis fue dinamitada y terraplenada en los años 50. El segundo problema es que no es posible proporcionar la dimensión Z, las cotas, ni en términos absolutos sobre el nivel del mar por la razón que acabamos de indicar, pero tampoco en términos relativos – profundidad de las tumbas entre sí y con respecto a un punto de referencia –. En muchas de las tumbas se tomó la cota respecto a la superficie local del terreno, pero no respecto a un plano artificial co-

mún. Como tampoco conservamos la topografía original, más allá del conocimiento de que el terreno estaba en pendiente en algunas zonas, y amesetado en otras, los datos de profundidad son poco útiles. Con todo, en algunos casos conservamos fotografías y croquis que muestran superposiciones de tumbas, que eventualmente podremos integrar en el plano reconstruido.

5. PRIMEROS RESULTADOS DEL ANÁLISIS ESPACIAL Y SOCIAL

Una vez reconstruida la planimetría en bruto (fig. 5) y partiendo del sistema de Bases de Datos documentales que hemos mencionado (fig. 3), el siguiente paso ha sido relacionar datos clave de esas Bases de Datos (tipo de tumba, presencia o no de urna cineraria, cronología, riqueza mediante diferentes criterios, profundidad, presencia de distintos elementos de ajuar como cerámica importada, diferentes tipos de armas, fibulas, fusayolas, joyas, y otros objetos) con el plano empleando software ArcGis©. El proceso consta de tres fases bien definidas: (a) Extracción de las coordenadas x e y de los puntos que representan las sepulturas en el plano general para poder trabajar con ellas; (b) incorporación y representación de los puntos que representan sepulturas al programa ArcGis© y (c) importación desde File Maker© de los datos relevantes y creación automática de una Base de Datos alfanumérica con la información de cada sepultura.

Con ello es ahora posible realizar una amplia combinación de planos temáticos orientados a un análisis social de la necrópolis con una base espacial, que hasta ahora era por completo imposible. Una primera serie de pruebas complejas para depurar datos fue realizada por Lanz Domínguez (2012), pero todavía es mucho el trabajo pendiente. De hecho, está previsto que M. Lanz desarrolle su Tesis Doctoral sobre esta información.

Sin embargo, incluso en esta fase preliminar del estudio nos es posible plantear nuevos datos relevantes e hipótesis sugestivas.

En primer lugar, el examen de la distribución de las tumbas muestra que éstas no se distribuyen de manera homogénea por toda la superficie (fig. 5). Se aprecia claramente la existencia de una franja vacía de dos a tres metros de anchura en el tercio occidental, y en sentido sur-norte. Se puede postular además la existencia de una segunda « calle » unos metros al este, de anchura similar y más o menos paralela. Teniendo en cuenta la orientación de estas « calles » y la topografía que conocemos de la necrópolis a partir de fotografías aéreas anteriores

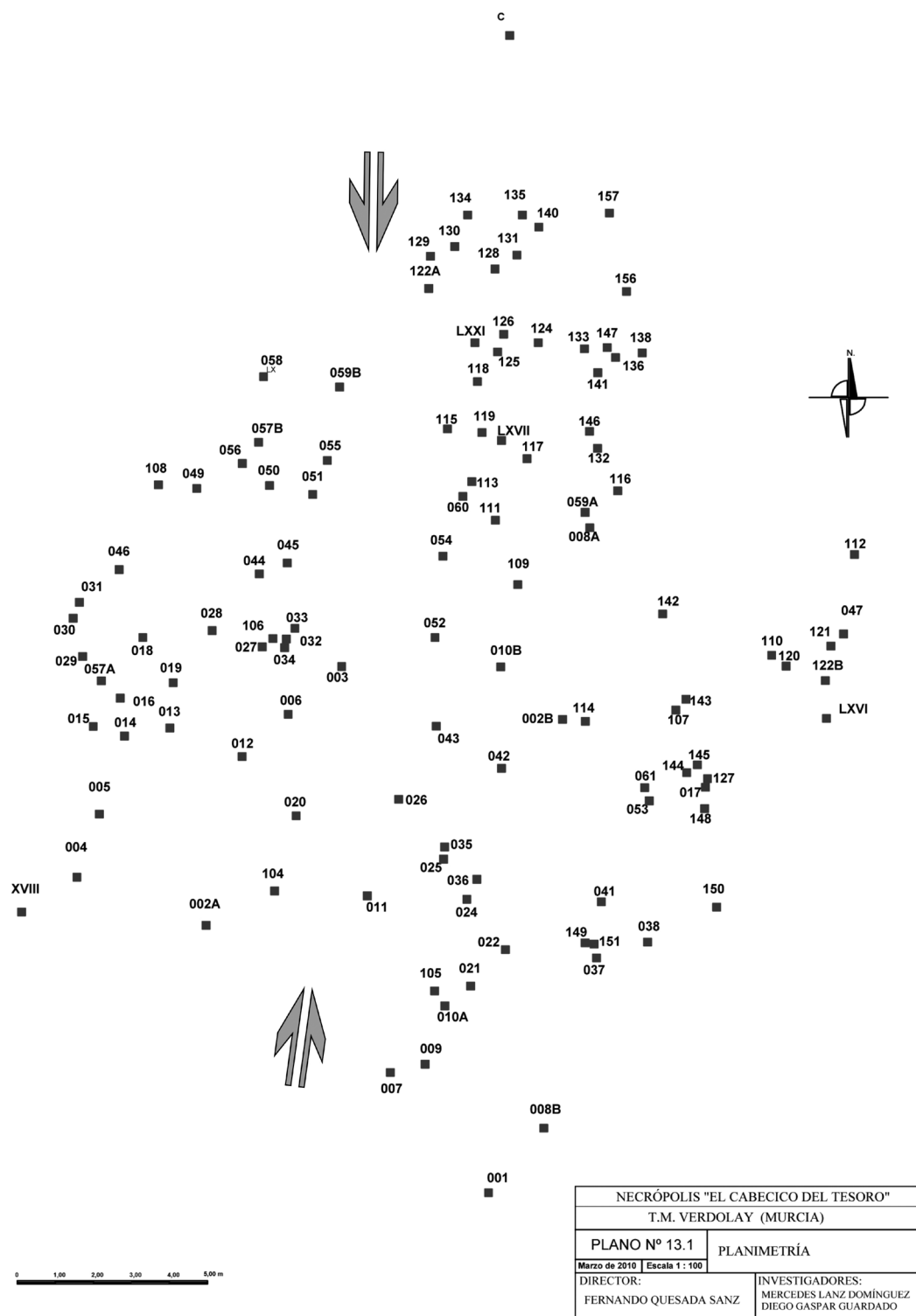


Fig. 5 : Planta a escala y orientada de la campaña de 1935 en el Cabecico del Tesoro. A partir de esta planimetría inserta en un sistema GIS es posible asignar valores a cada punto/sepultura y comenzar un proceso de creación automatizada de mapas temáticos. Se aprecian las dos calles o -espacios residuales abiertos- en sentido aproximado S-N que recorren el área y que corresponden con las curvas de nivel de la ladera.

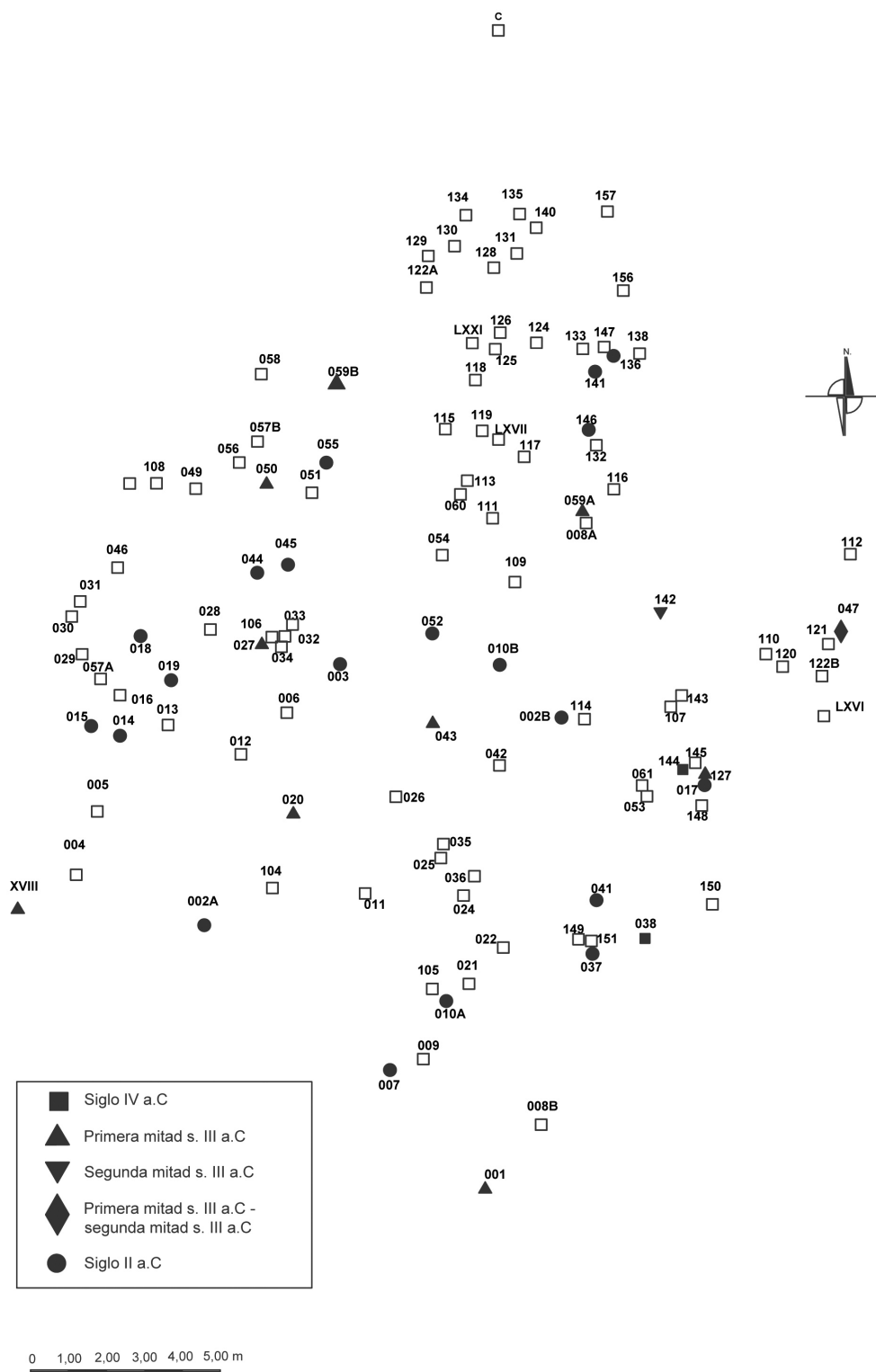


Fig. 6 : Plano agregado por cronología. El proceso de asignar cronologías a las sepulturas a partir de su ajuar está todavía en su fase inicial (cuadrados blancos).

a su destrucción en los años 50, parece que dichos espacios vacíos se orientan a grandes rasgos a lo largo de las curvas de nivel.

El problema es que no podemos saber si estos vacíos corresponden a « calles » reales en la distribución original de las tumbas, o si se trata de simples espacios (« testigos ») sin excavar por los arqueólogos entre las « zanjas » de excavación.

Sabemos por Fernández de Avilés que los trabajos se iniciaron a partir de zanjas paralelas (señaladas en fig. 2 como a, b y c) excavando *a tajo seguido* (Nieto Gallo 1939-1940; Quesada 2006, p. 198), pero las fotografías conocidas de la campaña de 1935 muestran que esas « zanjas » se ensancharon pronto formando áreas muy extensas (Fernández de Avilés, Roldán 2006, fig. 2, p. 156-157).

A favor de que las probables calles puedan reflejar solo espacios sin excavar está el argumento de que cuando se renumeraron las tumbas en los años 50, las de las campañas de 1935 y de 1936 se aglutinaron, de modo que es posible que el inicio de la campaña del 36 uniera las tres zanjas, y que en los espacios ahora en blanco se debieran ubicar las tumbas 62 a 102. Otro argumento a favor de la interpretación de dichos espacios sin tumbas como « testigos » es que su dirección coincide a grandes rasgos con la de las zonas de zanja/testigo marcadas en el croquis de Fernández de Avilés (fig. 2).

Este *caveat* ejemplifica la dificultad con que se enfrenta un trabajo de hace ochenta años y en el que falta documentación clave.

En todo caso, si por el contrario las « calles » correspondieran realmente a espacios vacíos de la necrópolis, el dato sería muy llamativo, ya que sabemos que en otras necrópolis similares en tamaño, cronología y ambiente de Murcia, como Cigarralejo o El Poblado de Coimbra, los empedrados tumulares y las tumbas más antiguos mantenían una cierta alineación, dejando entre ellos espacios de tránsito. Dichas « calles » con el tiempo se fueron ocupando con nuevos enterramientos, llenando el espacio hasta borrar cualquier atisbo de la organización original (ver Quesada, Baena, Blasco 1995, figs. 23.1 y 23.2; García Cano 1994, p. 176-177).

Si eso es así, resultaría raro que en Cabecico del Tesoro se respetaran espacios de tránsito amplios y rectos a lo largo de los tres siglos y medio de uso de la necrópolis (Quesada 1989a, p. 58 ss.). Y eso sobre todo cuando sabemos, según hemos analizado antes, que en el margen occidental de la misma se colocaron tumbas desde el s. IV y hasta el s. II a.C., lo que indica que el espacio cementerial estaba definido desde el principio, y que por

tanto lo normal es que con los siglos se hubieran ido rellenando los espacios de paso, como ocurrió en Coimbra (García Cano 1997b) o en Cigarralejo (Cuadrado 1987; Quesada, Baena, Blasco 1995).

Un campo de estudio algo más firme y además contrastable con los datos que ofrece la planimetría de la franja limítrofe occidental del yacimiento, es la distribución por cronología de las tumbas (fig. 6).

La figura 6 indica la distribución de las tumbas cuya cronología puede ser bien precisada (según Quesada 1989a, p. 65-86). Hemos omitido en esta fase de la investigación aquellas sepulturas que carecen de elementos de ajuar claramente diagnósticos en este sentido. Se aprecia que no hay una estratigrafía horizontal relevante; las tumbas fechadas en el s. IV con certeza son muy escasas sobre el plano, pero hay otras, que sin duda pertenecen a la misma centuria, y que se distribuyen por todo el espacio. Lo mismo ocurre con las de los siglos III y II a. C. Este panorama, unido a los datos obtenidos en las excavaciones recientes de 1989-1993, indica que desde el principio se ocupó toda el área sacralizada para necrópolis, y que las tumbas se fueron acumulando sucesivamente en los huecos libres, rellenándolos progresivamente, o incurriendo en superposiciones, no estudiadas aquí pero documentadas. El panorama es pues muy similar al que proporcionan Cigarralejo o las necrópolis de Coimbra del Barranco Ancho.

Otra perspectiva prometedora es la que permite el estudio de la dimensión espacial del rango de las tumbas, expresado en la complejidad o volumen de su estructura o, como en el ejemplo que presentamos, en la acumulación cuantificable de los objetos que formaban el ajuar de cada tumba (fig. 7), todo ello en relación con la posición relativa de las tumbas entre sí.

En este caso hemos empleado solo el ajuar funerario, y hemos realizado una cuantificación no basada en el recuento simple de objetos en el ajuar, sino empleando el sistema de « unidades de riqueza » que, junto con el recuento de objetos desarrollamos en su momento para el Cabecico (Quesada 1989a, p. 134-282 con los detalles y metodología), y que luego aplicamos con éxito al Cigarralejo (Quesada 1994; Quesada, Baena, Blasco 1995, fig. 23.6) y otros yacimientos. El método ha sido aplicado con variaciones por otros investigadores a necrópolis similares de la misma región como Jumilla (García Cano 1997b, p. 93 ss.) o en regiones adyacentes (como en Castellones de Ceal, Chapa, Pereira 1992, p. 443 ss.).

El parámetro espacial que por fin ahora podemos añadir en el Cabecico del Tesoro al mero dato cuantitati-

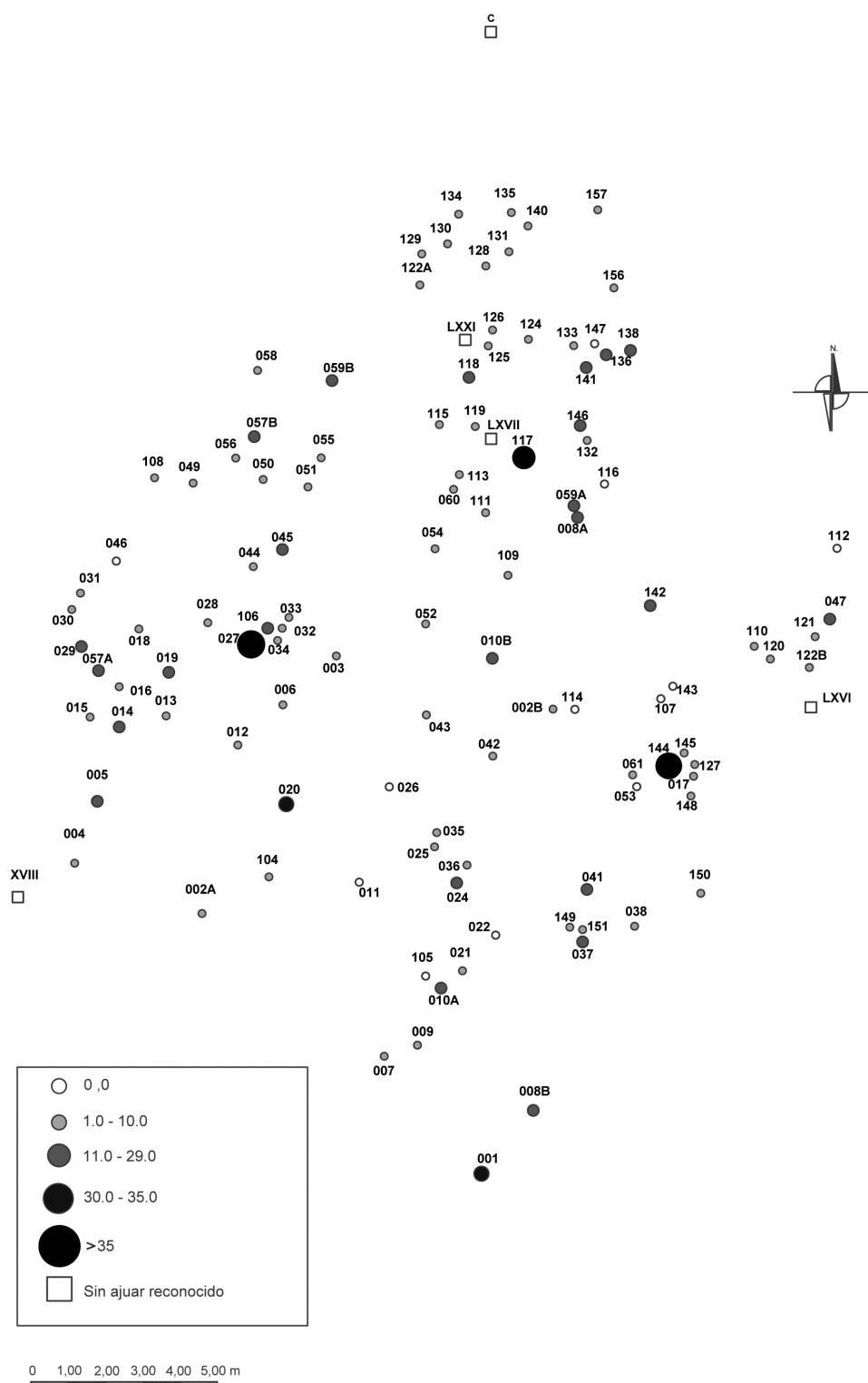


Fig. 7 : Riqueza de los depósitos funerarios mediante el sistema de 'unidades de riqueza' (Quesada 1989). Se aprecia como las tres tumbas más ricas, con diferencia, se ubican en sectores diferentes, y rodeadas de *clusters* o agrupaciones de sepulturas, especialmente evidentes en el caso de las tumbas 27 y 144.

vo nos permite visualizar que las tres tumbas más ricas con diferencia del sector, se fechan en periodos distintos pero todas ellas en la primera parte de uso del yacimiento. Nos referimos a la sepultura 117, fechada probablemente en el primer cuarto del s. IV por paralelos de sus ponderales con los de la Sep. 200 del Cigarralejo; a la sepultura 144, de la primera mitad del s. IV a.C., con una escultura sedente quizá asociada que se halló a unos tres metros de distancia; y a la sepultura 27, de la primera mitad del s. III a.C.

Cada una de estas tres sepulturas excepcionalmente ricas se ubica en una zona distinta y claramente diferenciada (fig. 7), y ello con independencia de la explicación que demos a los espacios vacíos antes analizados. Más aún, en torno a dos de ellas (027 y 144) hay una clara aglomeración de tumbas muy próximas o superpuestas entre sí. Evidentemente, estos datos exigen una explicación detallada, que habrá que añadir parámetros tales como el sexo de los individuos enterrados en las tumbas adyacentes, la presencia o no de armas o de objetos de

importación, la estructura de las tumbas, etc. Pero por ahora ya es llamativa esta distribución espacial

6. A GUISA DE CONCLUSIÓN... Y DE PLANTEAMIENTO DE FUTURO

En estas breves páginas no hemos tratado tanto de resolver problemas como de plantearlos. Hemos elaborado una herramienta informática de trabajo de decisiva importancia y de la que hasta ahora no disponíamos, y en paralelo hemos podido reconstruir un plano de distribución de más de un centenar de sepulturas. Evidentemente, estas primeras planimetrías, y las cuestiones que a partir de ellas hemos planteado, son un anuncio, pero trufado ya de propuestas concretas y atractivas, de las posibilidades que proporciona un estudio exhaustivo empleando factores complejos (cronología, sexo, riqueza, tipología de tumba, etc.) combinado con la dimensión espacial con la que hasta ahora no contábamos, y todo ello en una de las más importantes necrópolis ibéricas conocidas.

BIBLIOGRAPHIE

Broncano 1978 : S. Broncano, *La cerámica ibérica pintada de la Necrópolis del Cabecico del Tesoro (Verdolay, Murcia). Las formas y las decoraciones*, Memoria de Licenciatura inédita, Madrid, UAM, 1978.

Cuadrado 1987 : E. Cuadrado Díaz, *La necrópolis ibérica de El Cigarralejo (Mula, Murcia)*, Madrid, CSIC, 1987, 635 p. (Bibliotheca Praehistorica Hispana, XXIII).

Chapa, Pereira 1992 : T. Chapa Brunet, J. Pereira Sieso, *La necrópolis de Castellones de Ceal (Hinojares, Jaén)*, dans J. Blánquez, V. Antona (ed.), *Necrópolis ibéricas*, Madrid, 1992, p. 431-454.

Fernández de Avilés, Roldán 2006 : A. Fernández de Avilés, L. Roldán Gómez, *Diario de las excavaciones de la necrópolis ibérica de El Cabecico del Tesoro (Verdolay, Murcia). Campaña de 1935-36 (I)*, dans J. Blánquez et al. (ed.), *Augusto Fernández de Avilés: en homenaje*, Madrid, Universidad Autónoma, 2006, p. 153-194 (Seria Varia, 6).

García Cano 1985-1986 : J.M. García Cano, *Una sepultura singular de El Cabecico del Tesoro*, *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 22, 1985-86, p. 23-27.

García Cano 1992 : J.M. García Cano, *Excavaciones en el Cabecico del Tesoro, Verdolay, Murcia*, *Revista de Arqueología*, 131, 1992, p. 61.

García Cano 1993 : J.M. García Cano, *La necrópolis ibérica del Cabecico del Tesoro (Verdolay, Murcia). Campaña de 1989*, *Memorias de Arqueología*, 4, 1993, p. 83-91.

García Cano 1994 : J.M. García Cano, *El pilar-estela de Coimbra del Barranco Ancho (Jumilla, Murcia)*, *Revista de Estudios Ibéricos*, 1, 1994, p. 173-201.

García Cano 1996 : J.M. García Cano, *Informe de la segunda campaña de excavaciones en la necrópolis ibérica del Cabecico del Tesoro (Verdolay, Murcia)*, *Memorias de Arqueología*, 5, 1996, p. 105-113.

García Cano 1997a : J.M. García Cano, *Tercera campaña de excavaciones en la necrópolis ibérica del Cabecico del Tesoro (Verdolay, Murcia)*, *Memorias de Arqueología*, 6 (1993), 1997, p. 109-114.

García Cano 1997b : J.M. García Cano, *Las necrópolis ibéricas de Coimbra del Barranco Ancho (Jumilla, Murcia). I. Las excavaciones y estudio analítico de los materiales*, Murcia, Ediciones de la Universidad de Murcia, 1997, 550 p.

García Cano 1998 : J.M. García Cano, *Cuarta campaña de excavaciones en la necrópolis ibérica del Cabecico del Tesoro (Verdolay, Murcia)*, *Memorias de Arqueología*, 7 (1992), 1998, p. 143-165.

García Cano et al. 2007 : J.M. García Cano, E. Con-

de, V. Page del Pozo (ed.), *Pedro A. Lillo Carpio y la Cultura Ibérica*, Vols I -II, Murcia, Ediciones de la Comunidad Autónoma de la Región de Murcia, 2007, 767 p.

García Cano, Page 2004 : J.M. García Cano, V. Page del Pozo, *Terracotas y vasos plásticos de la Necrópolis del Cabecico del Tesoro, Verdolay, Murcia*, Murcia, 2004, 194 p. (Monografías del Museo de Arte Ibérico del Cigarralejo, 1).

García Cano et al. 1989 : C. García Cano, J.M. García Cano, E. Ruiz Valderas, Las cerámicas campanienses de la necrópolis ibérica del Cabecico del Tesoro (Verdolay, Murcia), *Verdolay*, 1, 1989, p. 117-187.

García y Bellido 1941 : A. García y Bellido, Arte griego provincial: la figura sedente de Verdolay (Murcia), *Archivo Español de Arqueología*, 14, 1941, p. 350-352.

García Sandoval 1962 : E. García Sandoval, *La cerámica precampaniense y campaniense del Cabecico del Tesoro*, Memoria de Licenciatura Inédita, Universidad de Murcia, 1962.

Jorge Aragonese 1968 : M. Jorge Aragonese, La badila ritual ibérica de La Luz (Murcia) y la topografía arqueológica de aquella zona según los últimos descubrimientos, *Anales de la Universidad de Murcia, Filosofía y Letras*, 26, 1968, p. 317-346.

Lanz Domínguez 2012 : M. Lanz Domínguez, *Planimetría y análisis espacial de la necrópolis ibérica de El Cabecico del Tesoro, Murcia. Descubrimiento de croquis, restitución planimétrica y estudio espacial de la campaña de 1935*, Tesis de Máster inédita dirigida por F. Quesada Sanz, Máster de Arqueología y Patrimonio de la Universidad Autónoma de Madrid, 2012 (en prensa).

Lozano Santa 1794 : J. Lozano Santa, *Bastitania e Contestania del Reyno de Murcia*, Murcia, Edit. Academia Alfonso X el Sabio, 1794, reimpresión, 1980, 309 p. (Biblioteca murciana de bolsolli, 16).

Martín Morales 1975 : C. Martín Morales, *Los ungüentarios de la necrópolis del Cabecico del Tesoro*, Memoria de Licenciatura inédita, Madrid, UAM, 1975.

Mergelina 1926 : C. de Mergelina, *El santuario hispánico de la Sierra de Murcia. Memoria de las excavaciones en el eremitorio de Nuestra Señora de la Luz (1924-1925)*, Madrid, 1926 (Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, 77).

Nieto Gallo 1939-1940 : G. Nieto Gallo, Noticia de las excavaciones realizadas en la necrópolis hispánica del Cabecico del Tesoro (Verdolay, Murcia), *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, 6, 1939-40, p. 137-160.

Nieto Gallo 1942-1943 : G. Nieto Gallo, La necrópolis hispánica del Cabecico del Tesoro, Verdolay (Murcia), *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, 9, 1942-43, p. 191-196

Nieto Gallo 1943-1944 : G. Nieto Gallo, La necrópolis hispánica del Cabecico del Tesoro, Verdolay (Murcia) (IV campaña de excavaciones), *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, 10, 1943-44, p. 165-175.

Nieto Gallo 1948 : G. Nieto Gallo, La necrópolis hispánica del Cabecico del Tesoro, Verdolay (Murcia). Cuarta campaña de excavaciones, Dans *III Congreso Arqueológico del Sudeste Español (Cartagena 1947)*, Cartagena, Papelería Española, 1948, p. 176-183 (Publicaciones de la Junta Municipal de Arqueología y del Museo de Cartagena)

Nieto Gallo 1957 : G. Nieto Gallo, *La necrópolis ibérica del Cabecico del Tesoro, Verdolay (Murcia). Esquema para su estudio e inventario de los ajuares de las sepulturas 1-500*, Texto mecanografiado inédito, 1957.

Nieto Gallo 1970 : G. Nieto Gallo, Una sepultura hispánica del Cabecico del Tesoro con braserillo ritual, *Archivo Español de Arqueología*, 43, 1970, p. 62-88.

Page, García Cano 1993 : V. Page del Pozo, J.M. García Cano, La escultura en piedra del Cabecico del Tesoro (Verdolay, La Alberca, Murcia), *Verdolay*, 5, 1993, p. 35-60.

Poyato 1976-1978 : M.C. Poyato Holgado, Sector D: Cerro de Santa Catalina del Monte, Verdolay (Murcia), dans *Els Orígens del Món Ibèric, Ampurias*, 38-40, 1976-78, p. 531-542.

Poyato 1975 : M.C. Poyato, *Los kalathos de la necrópolis ibérica de El Cabecico del Tesoro (Murcia)*, Memoria de Licenciatura inédita, Madrid, UAM, 1975.

Quesada 1989a : F. Quesada Sanz, *Armamento, guerra y sociedad en la necrópolis ibérica de "El Cabecico del Tesoro"* (Murcia, España), Oxford, British Archaeological Reports, 1989, 2 volumes, 647 p. (BAR International series, 502).

Quesada 1989b : F. Quesada Sanz, Sobre la cronología de la destrucción escultórica en la necrópolis de "El Cabecico del Tesoro" (Verdolay, Murcia), *Boletín de la Asociación de Amigos de la Arqueología*, 26, 1989, p. 19-24.

Quesada 1994 : F. Quesada Sanz, Riqueza y jerarquización social en necrópolis ibéricas: los ajuares, dans J. Mangas, J. Alvar (ed.), *Homenaje a Jose M^a Blázquez, vol. II*, Madrid, Ediciones Clásicas, 1994, p. 447-466.

Quesada 2000 : F. Quesada Sanz, Las primeras excavaciones en la necrópolis ibérica de El Cabecico del

Tesoro (Verdolay, Murcia), dans J. Blánquez, L. Roldán (ed.), *La Cultura Ibérica a través de la fotografía de principios de siglo. El litoral Mediterráneo*, Madrid, Asistencia Técnica de Patrimonio, 2000, p. 61-69.

Quesada 2006 : F. Quesada Sanz, Augusto Fernández de Avilés y el inicio de las excavaciones en la necrópolis ibérica de “El Cabecico del Tesoro” (Verdolay, Murcia), 1935-36 (y II), dans J. Blánquez *et al.* (ed.), *Augusto Fernández de Avilés. En homenaje, Serie Varia*, 6, Madrid, 2007, p. 195-205.

Quesada, Baena, Blasco 1995 : F. Quesada Sanz, J. Baena Preysler, C. Blasco Bosqued, An application of GIS to intra-site spatial analysis: the Iberian Iron Age cemetery at El Cigarralejo (Murcia, Spain), dans *Computer Applications in Archeology, 1994*, Oxford, British Archaeological Reports, 1995, p. 137-146 (BAR International series, 600).

Ros 1984-1985 : M.M. Ros Sala, El poblado de Santa Catalina del Monte: Una aproximación a la urbanística del s. VI a.C. en el ámbito territorial del eje Segura-Gua-

dalentín, dans *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la UAM.*, 11-12, 1984-85 (Homenaje al Prof. Gratiniano Nieto, vol. II), 1984-85, p. 77-88.

Ruiz Bremón 1991 : M. Ruiz Bremón, La supuesta dama sedente del Cabecico del Tesoro (Verdolay, Murcia), *Archivo Español de Arqueología*, 64, 1991, p. 83-97.

Ruiz Sanz 1998 : M.J. Ruiz Sanz, Excavaciones de urgencia en el poblado de Santa Catalina del Monte, Verdolay, Murcia, *Memorias de Arqueología*, 7 (1992), 1998, p. 78-114.

Sánchez Meseguer, Quesada 1992 : J.L. Sánchez Meseguer, F. Quesada Sanz, La necrópolis ibérica del Cabecico del Tesoro (Verdolay, Murcia), Dans *Congreso de Arqueología Ibérica. Las necrópolis (Madrid, 1991)*, Madrid, 1992, p. 349-396.

Trías de Arribas 1967 : G. Trías de Arribas, *Cerámicas griegas de la Península Ibérica*, Valencia, The William M. Bryant foundation, 2 volumes, 1967-68, 507 p. y CCLVIII láminas.

Résumés des articles

PARTIE 1 : HABITATS ET VIE QUOTIDIENNE

Casas, sociedad y economía en el *oppidum* de Mas Castellar de Pontós-Alt Empordà (425-350 a.C.). Poblamiento y conflicto en el entorno de la colonia griega de Emporion

par Enriqueta PONS, David ASENSIO et Maribel FUERTES

Résumé

Le village fortifié de Mas Castellar, de petite taille, est doté d'un système défensif puissant qui suit les modèles connus du nord-est de la péninsule ibérique. La tour de défense se superpose à un bâtiment remarquable, d'architecture solide et avec des finitions élaborées, détruit par un incendie à la fin du V^e s. av. J.-C. Encore en cours de fouille, on connaît uniquement quelques maisons adossées au rempart méridional, ce qui limite la connaissance du profil économique et social des habitants du site. Toutefois, des signes variés suggèrent la coexistence de groupes sociaux de statut divers, avec une présence vraisemblable de membres appartenant à l'élite locale. Le village fortifié a été démantelé peu après le début du IV^e s. av. J.-C., moment d'arasement de la fortification et d'abandon. Ce phénomène est exceptionnel, car les autres établissements fortifiés de la région (Ullastret, Sant Julià de Ramis) connaissent au contraire un renforcement du système défensif. L'un des facteurs décisifs pouvant expliquer cette évolution atypique pourrait être lié à l'influence de la colonie phocéenne d'*Emporion*, située à peu de distance.

Mots-clés : village ibérique, fortification, espace domestique, société, âge du Fer, Catalogne

Abstract

The fortified village of Mas Castellar is of small dimensions with a powerful defensive system that follows the known patterns of the north east of the Iberian Peninsula. The defensive tower was superimposed on a remarkable building, of solid architecture, destroyed by fire at the end of the 5th century BC. Excavations are still underway, and so far only a few houses have been discovered, adjoining the main defensive wall, which makes it difficult to obtain an accurate assessment of the economic and social character of the inhabitants. However, various indications suggest the coexistence of social groups of various status, with the more than likely presence of members from the local elite. The *oppidum* was dismantled shortly after the early fourth century BC, with leveling of the fortifications and their subsequent abandonment. This makes Mas Castellar a rather exceptional case, insofar as the tendency (Ullastret, Sant Julià de Ramis) was the opposite. It is considered that one of the decisive factors in this atypical development may have been related to the influence of the neighbouring Phocian colony of Emporion.

Keywords: Iberian settlement, fortification, domestic space, society, Iron Age, Catalonia

Resumen

El poblado fortificado de Mas Castellar es de pequeñas dimensiones con un sistema defensivo potente que sigue los patrones conocidos en todo el NE peninsular ibérico. La torre de defensa se construyó encima de un edificio remarkable, de arquitectura sólida con acabados muy elaborados, que fue destruido por un incendio a finales del s.V a.C. Aún en curso de excavación, por el momento se conocen unas pocas casas adosadas a la muralla principal, hecho que dificulta conocer la correcta caracterización económica y social de sus residentes. Con todo, indicios de naturaleza diversa permiten plantear que se trata de un lugar donde coexistían segmentos sociales de estatus diverso, con una más que probable presencia de miembros de las élites locales. El poblado fue inutilizado poco después, a principios del s. IV a.C., cuando se documenta la anulación del aparato defensivo del *oppidum* y su posterior abandono. Este hecho representa un fenómeno excepcional, dado que la gran mayoría de núcleos fortificados de la zona (Ullastret, Sant Julià de Ramis) muestran una tendencia totalmente opuesta. Se plantea que uno de los factores decisivos de esta evolución atípica podría relacionarse con la influencia de la vecina colonia focense de *Emporion*.

Palabras clave: poblado ibérico, fortificación, espacio doméstico, sociedad, edad del hierro, Catalunya

Activités domestiques et vie quotidienne en Ibérie septentrionale

par Maria Carme BELARTE et Pilar CAMAÑES

Résumé

Les recherches sur l'habitat ibérique menées à terme dans les derniers 30 ans, notamment grâce à la fouille de plusieurs sites en extension, ont permis d'obtenir un abondant volume d'informations sur les activités domestiques, les fonctions des espaces et la vie quotidienne. Ces données ont déjà été en partie exploitées à l'occasion des divers travaux de synthèse, mais la continuité des fouilles apporte constamment des nouveaux éléments d'étude. L'analyse détaillée et combinée des aménagements domestiques et du mobilier permet de mieux préciser l'emplacement de certaines activités ainsi que le rapport entre celles-ci. Cette analyse permet également de mieux définir les activités qui se déroulent dans un cadre domestique par rapport à d'autres qui ont lieu dans des espaces à fonction spécialisée, ainsi que de proposer des interprétations d'ordre social. Cependant, la comparaison entre les divers types de plans des maisons suggère que, bien que dans tous les sites il y ait des modèles divers du point de vue architectural, la répartition des activités se développe selon le choix de leurs occupants, sans qu'il existe des schémas préétablis.

Mots-clés : âge du Fer, culture ibérique, Catalogne, habitat protohistorique, espaces domestiques

Abstract

Research on the Iberian habitat completed in the last 30 years, especially thanks to the excavation of an important number of sites, has yielded a large amount of information about domestic activities, functions of spaces and daily life. These data have been partially analysed in several synthesis publications, but the on-going excavations constantly add new elements of study. Detailed and combined analysis of domestic features and artefacts helps to clarify the location of certain activities as well as the relationship between them. This analysis also helps to better define the activities that take place in a domestic environment, whilst other tasks are carried out in spaces with specialized functions therefore proposing a social interpretation of space. However, the comparison between different types of house plans suggests that, although every settlement includes various architectural models, their occupants choose the distribution of activities, without pre-defined patterns.

Keywords: Iron Age, Iberian culture, Catalonia, protohistoric settlements, domestic spaces

Resumen

La investigación sobre el hábitat ibérico desarrollada en los últimos 30 años, en especial gracias a la excavación en extensión de una serie de yacimientos, ha permitido obtener abundante información sobre las actividades domésticas,

las funciones de los espacios y la vida cotidiana. Estos datos ya han sido parcialmente analizados en diferentes trabajos de síntesis, pero la continuación de los trabajos de excavación aporta constantemente nuevos elementos de estudio. El análisis detallado y combinado de las instalaciones domésticas y elementos muebles permite precisar mejor la ubicación de determinadas actividades y la relación entre ellas. Este análisis también ayuda a definir mejor las tareas que se desarrollan en un entorno doméstico en comparación con otras que tienen lugar en espacios de funciones especializadas, así como a proponer interpretaciones de orden social. Sin embargo, la comparación entre los diferentes tipos de plantas de vivienda sugiere que aunque en todos los yacimientos existen diversos modelos desde el punto de vista arquitectónico, la distribución de actividades se desarrolla según eligen sus ocupantes, sin patrones preestablecidos.

Palabras clave: edad del hierro, cultura ibérica, Cataluña, hábitat protohistórico, espacios domésticos

L'architecture des habitats protohistoriques de la bordure occidentale du Massif central. Exemples inédits de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans les départements de la Haute-Vienne, de la Corrèze et du Lot

par Jean-Michel BEAUSOLEIL

Résumé

Les données concernant l'architecture protohistorique des habitats domestiques de la bordure occidentale du Massif central étaient jusqu'à une date récente curieusement absentes. Le développement des fouilles d'archéologie préventive au cours des quinze dernières années et l'accroissement significatif des recherches viennent toutefois combler cette lacune. Bien que le nombre de sites recensés soit encore faible, nous nous proposons de dresser un premier bilan documentaire et de présenter des données inédites relatives à la connaissance des formes de l'habitat et de l'architecture de terre et de bois sur la frange occidentale du Massif central, pour la période comprise entre la fin de l'âge du Bronze et le début du second âge du Fer.

Mots-clés : architecture, habitat, bâtiment, Bronze final, premier âge du Fer, second âge du Fer, Corrèze, Haute-Vienne, Lot, Limousin, bordure occidentale du Massif central

Abstract

Data on the proto architecture of domestic habitats of the western edge of the Massif Central was, until recently, curiously absent. The development of preventive archaeology excavations over the last fifteen years and the significant increase in research has, however, come to fill this gap. Although the number of identified sites is still low, we propose to make an initial documented assessment and to present unpublished data on knowledge of the forms of habitat and earth and wood architecture on the western fringe of the Massif Central, covering the period between the end of the Bronze Age and the beginning of the second Iron Age.

Keywords: architecture, habitat, building, Late Bronze Age, Early Iron Age, Late Iron Age, Corrèze, Haute-Vienne, Lot, Limousin, western side of the Massif central

Lou Clapio à Banassac, Lozère. Regard sur une enceinte parmi les sites fortifiés des causses lozériens

par Jacques VACQUIER et Gilbert FAGES

Résumé

L'enceinte du Clapio couronne une avancée du rebord septentrional du causse de Sauveterre en Lozère. À 890 m d'altitude, elle domine de 360 m la confluence Lot-Urigne. Reconnue en 1987, elle a fait l'objet de sondages d'évaluation de 1988 à 1991. Ils dévoilent les grandes lignes de l'architecture du rempart et de son entrée plutôt originale. Ce dispositif en arc de cercle de 265 m de long, 8 m de large et 4 à 5 m de haut, en pierres sèches, complète les défenses naturelles de la corniche flanquée de falaises.

La quantité de pierres de jet (galets calibrés du Lot) atteste de la violence des assauts. Les aménagements domes-

tiques adossés au parement interne, ensevelis sous un puissant atterrissement, renseignent sur leur organisation, les ressources alimentaires et la culture matérielle.

Occupée, semble-t-il, à la fin du premier âge du Fer, elle constitue une réserve archéologique, à protéger absolument.

Mots-clés : enceinte, rempart, pierre de jet, céramique modelée, métallurgie

Abstract

The Clapio enclosure crowns a promontory on the north side of the Sauveterre limestone plateau in Lozère. At a height of 890 m, it overlooks by 360 m the confluence of the rivers Lot and Urugne.

Recognized as an important site in 1987, evaluation surveys were carried out between 1988 and 1991. They reveal the architectural main lines of the rampart and its rather original entrance. This dry stone wall system forms the arc of a circle 265 m long, 8 m wide and 4-5 m high and completes the natural defences of the cliffs flanking the ledge.

The great number of sling stones (calibrated pebbles from the Lot) attests to the violence of the attacks. The household facilities standing against the inner facing, buried beneath a thick mass of soil, provides useful information about their organization, food resources and cultural artefacts.

It seems to have been occupied at the end of the first Iron Age, this is an archaeological reserve which must be absolutely protected.

Keywords: surrounding wall, rampart, sling stone, handmade pottery, metallurgy

Un ensemble de carporesses protohistoriques découvert à Coumo dal Cat à Laderne (Aude)

par Jean GUILAINE, Maria HOPF (†) et Laurent BOUBY

Résumé

En 1968, des sondages opérés au lieu-dit « Coumo dal Cat » (Laderne, Aude) révélèrent l'existence d'un petit établissement attribué au VI^e siècle avant J.-C. En 1974, d'autres découvertes eurent lieu sur ce site et notamment, en association avec quelques restes archéologiques, une grande quantité de graines brûlées. M. Hopf, éminente carpolologue aujourd'hui disparue, déterminait les pièces présentes de ce « milieu-clos ». *Triticum aestivo/compactum* constitue l'espèce essentielle de l'échantillon étudié. Diverses adventices, dont *Lolium temulentum*, lui sont associées. Cette découverte est ensuite replacée dans le contexte actuel des recherches sur la culture du blé nu en Languedoc au cours du Premier âge du Fer.

Mots-clés : agriculture, blé nu, adventices, Languedoc, premier âge du Fer

Abstract

Surveys carried out in 1968 at the locality of « Coumo dal Cat » (Laderne, Aude) revealed the existence of a small settlement of the sixth century BC. In 1974, other works on this site brought to light, with some archaeological remains, a great amount of charred seeds. The late M. Hopf, eminent carpolologist, analysed the different taxa of this closed-find. *Triticum aestivo/compactum* is the principal species of the sample. Some weeds, particularly *Lolium temulentum*, are mixed with this cereal. This discovery is then put back into the broader context of the research on the naked wheat agriculture in the Languedoc during the Early Iron Age.

Keywords: agriculture, naked wheat, weeds, Languedoc, Early Iron Age

Une maison incendiée à l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) aux environs de 625/575 av. J.-C.

par Jean GASCÓ

Résumé

L'enceinte du Cros à Caunes-Minervois (Aude) a été construite par des paysans bas-languedociens vers la fin de

l'âge du bronze et le début du premier âge du fer (VIII^e-VII^e siècles avant notre ère). Un rempart fort de huit bastions délimite alors sur le plateau de la Boriette une surface d'environ 5,25 ha.

A l'arrière d'un des huit bastions la réoccupation du site livre diverses structures d'habitat (sole de combustion et probable four bâti, fosse brasero, amas de cendres). L'analyse du plan formé par les structures de maintien permet d'étudier les restes d'une construction et de proposer une restitution. Le rempart, lui-même consolidé à une époque non déterminée sur un angle extérieur, est également flanqué d'un second parement interne et montre diverses traces de réparation. L'aire domestique qui se développe dans l'enceinte au droit du mur recèle un grand nombre de vases brisés sur place (dont deux amphores étrusques) qui permettent de dater cette réoccupation du site. Un incendie puissant a fossilisé et déformé ces vestiges, en les couvrant d'une épaisse couche de chaux résultant de la destruction limitée du rempart. A l'ouest comme à l'est, l'extension de la fouille le long du rempart a montré l'absence de structures du même type, ce qui confère à ce bâtiment un caractère particulier malgré la découverte de deux autres amas de chaux au droit de bastions.

Mots-clés : fortification, habitation incendiée, âge du Fer

Abstract

The enclosure of the Cros in Caunes-Minervois (Aude) was built towards the end of the Bronze Age and the beginning of the first Iron Age (VIII-VII centuries before our era). A strong bulwark of eight bastions delimits, on the plateau of the Boriette, an area of approximately 5.25 ha. At the rear of one of the eight bastions the reoccupation of the site yields various habitat structures (combustion hearth, probably a built oven, brazier pit, ash heap). The analysis of the plan formed by the structures of preservation allows one to study the remains of a building and offer restitution. The rampart, itself consolidated at an undetermined epoch on an outside corner, is also flanked by a second internal facing and shows various signs of repair. The domestic area that develops in the enclosure to the right of the wall contains a large number of vases broken on the spot (including two amphorae Etruscan) which allow us to date this reoccupation of the site. A powerful fire fossilized and distorted these vestiges, by covering them with a thick layer of lime from the limited destruction of the rampart. To the west as to the east, the extension of the excavation along the rampart showed no structures of the same type, which gives this building a unique character despite the discovery of two other clusters of lime to the right of bastions.

Keywords: fortification, home burned down, Iron Age

Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin de l'âge du Fer

par Claire-Anne DE CHAZELLES et Corinne SANCHEZ

Résumé

Située dans la basse vallée de l'Aude, non loin de Narbonne, Montlaurès est une vaste agglomération protohistorique occupée de manière discontinue entre le milieu du VI^e s. et le milieu du I^{er} s. av. n. è. La dernière occupation qui prend place entre 130 et 50 av. n. è., est contemporaine de la colonie de Narbonne pendant plusieurs décennies. L'article, qui concerne cette ultime période de Montlaurès, rassemble les données des opérations de fouilles qui s'y sont succédé au cours du XX^e s. et jusqu'en 2002 ainsi que les résultats des prospections effectuées alentour du site.

Les particularités de la dernière agglomération sont l'absence de système défensif et une superficie d'une vingtaine d'hectares, un habitat partout assez mal conservé. Dans un rayon de 3 km, les petits établissements agricoles se multiplient à partir du II^e s. av. n. è. Les deux phénomènes concomitants témoignent du dynamisme du Narbonnais, peut-être sous l'impulsion de la colonie mais avec la participation active des Indigènes, et posent la question du statut de cet oppidum qui frappe sa propre monnaie.

Mots-clés : Montlaurès, Narbonne, âge du Fer, Languedoc, habitat

Abstract

Located into the lower part of the Aude valley, near Narbonne, Montlaures is a large Iron Age settlement, occupied

from mid-6th century to mid-1st century in a discontinuous way. The last occupation which takes place between 130 and 50 BC is contemporary to the roman colony of Narbonne for several decades. This article deals with this period, gathering all the archaeological data provided by the excavations led during the XXth century and until 2002, along with the results of field survey around the site.

The distinctive features of last town are the lack of a defensive system, a surface that covers 20 hectares and poorly preserved remains of the buildings. Within a radius of 3 kilometers, small rural settlements are multiplying from the 2nd century BC onwards. The two concomitant phenomena display the dynamism of this area, maybe under the impulse of the colony but with the active cooperation of the native population, and raises the question about the status of this oppidum which issues its own money.

Keywords: Montlaurès, Narbonne, Iron Age, Languedoc, habitat

Données anciennes et bilan de l'occupation protohistorique du Fort à Saint-Thibéry (Hérault)

par Virginie ROPIOT, Florent MAZIÈRE et Jean-Pierre BESOMBES-VAILLÉ

Résumé

Bien que connu depuis le XIX^e et exploré à plusieurs reprises, le site du Fort à Saint-Thibéry demeure parmi les établissements protohistoriques les plus méconnus du Languedoc-Roussillon. Il s'agit pourtant d'un des rares sites de l'âge du Fer à pouvoir être associé de façon explicite à une activité spécialisée, l'extraction de roche basaltique, et probablement la production d'instruments de mouture, et cela durant une période de plusieurs siècles. Les dernières interventions archéologiques ont été effectuées entre 1984 et 1986 par J.-P. Besombes-Vaillé. Une série de sondages pratiqués dans la partie orientale du Fort a permis d'observer des couches archéologiques, très perturbées par des niveaux d'époque historique. Dans le cadre du présent article, nous proposons un inventaire et une analyse du mobilier exhumé lors de ces sondages, resté jusque-là inédit. Des éléments caractéristiques permettent de dégager des tendances chronologiques assez nettes. Tout d'abord, parmi le mobilier le plus ancien, ces sondages confirment l'implantation d'un habitat sur la butte du Fort au Bronze final IIIb. Les céramiques se rapportant à cette époque sont présentes dans quasiment toutes les couches archéologiques mises en évidence. Un hiatus assez long, entre le VIII^e s. et le VII^e s., semble ensuite caractériser les lieux puisqu'aucun élément relevant de cette période n'est décelé. En ce qui concerne la fin du premier âge du Fer, l'examen de la céramique incite à écarter définitivement l'hypothèse de l'existence d'un habitat au cours des VI^e et V^e s. av. n. è. faute de mobilier. En revanche, les témoins les plus explicites indiquent sans équivoque une présence sur la butte du Fort autour de 400 av. n. è. et jusqu'au changement d'ère.

Mots-clés : Protohistoire, habitat, datation, mobilier céramique, vallée de l'Hérault

Abstract

Despite being discovered in the XIXth century and investigated since, the site of 'Fort' in Saint-Thibéry remains one of the least known protohistorical settlement of the Languedoc-Roussillon region. It is however, a rare exemple amongst the Iron Age sites, to be associated with a specialised activity : basalt extraction and probably the production of milling tools, throughout several centuries. The latest archaeological investigations were lead by J.-P. Besombes-Vaillé, between 1984 and 1986. Several surveys done in the western part of the site provide the opportunity to observe the archaeological layers, mainly disturbed by historical activities. This article proposes an inventory and analysis of the material collected during the recent sondages, unpublished until now. Some characteristic markers can be used to clearly define chronological tendencies. Firstly, thanks to the oldest artifacts, the surveys confirm a settlement on the hill of 'Le Fort' as old as the Late Bronze Age (Bronze final IIIb). The ceramics dating from this period appear in all the identified archaeological layers. A long hiatus, between the VIIIth and VIIth century seems to be significant for the history of the site. Concerning the end of the first Iron Age, the ceramic study doesn't sustain the idea of an occupation through the VI-Vth century BC, as material evidence of the time is lacking. However, the most explicit indicators show, without doubt, a presence on the site of « Le Fort » circa 400 BC until the last century BC.

Keywords: Protohistory, settlement, dating, ceramics, Hérault valley

Une maison à absides sur l'emporion de *Lattara* (Lattes, Hérault) au V^e s. av. n. ère

par Éric GAILLEDRAAT et Ariane VACHERET

Résumé

Les fouilles menées sur le site de Lattes/St-Sauveur, l'antique *Lattara*, ont permis de mettre au jour dans un horizon du deuxième quart du V^e s. av. J.-C. un bâtiment de plan bi-absidial. Ce dernier a connu deux états successifs caractérisés par l'emploi de techniques différentes, à savoir le torchis puis la terre massive. Inédit à l'échelle du site, ce type de plan est en revanche bien connu sur le plan régional au premier et au début du second âge du Fer.

Interprété comme une unité domestique, ce bâtiment est associé à des constructions annexes au sein d'un quartier qui présente alors une trame lâche. Cette phase fait suite à la destruction apparemment généralisée du site (vers -475) et précède la mise en place (vers -450) d'un nouveau programme d'urbanisme, caractérisé par une trame régulière avec des constructions quadrangulaires mitoyennes à soubassement en pierre et élévation en bauge ou adobe. Le caractère transitoire de cette phase, ainsi que l'absence de contraintes matérielles au sein d'une portion de terrain sûrement prédéfinie, semblent avoir alors conditionné le recours à cette forme architecturale traditionnelle.

Mots-clés : âge du Fer, Languedoc, architecture en terre, espace domestique, techniques de construction

Abstract

The excavation performed on the settlement of Lattes/St-Sauveur, the ancient *Lattara*, revealed a bi-absidial in the second quarter of the fifth century BC. The latter shows two successive states characterized by different techniques of construction, first wattle-and-daub, then cob-built. Unheard of on the settlement itself, this type of plan is however well-known on a regional scale during the first and the beginning of the second Iron Age.

Interpreted as a domestic unit, this building is associated with secondary constructions within a district characterized by a loose frame. This phase comes after the apparently widespread destruction of the settlement (around 475 BC) and precedes the establishment of a new urban development program (around 450 BC), characterized by a regular frame with quadrangular and adjoining constructions with stone basements and mud-brick or cob-built elevations. The transitory aspect of this phase, as well as the lack of material constraints within a presumably pre-defined plot of land, appears to have conditioned the use of this traditional architectural shape.

Keywords: Iron Age, Languedoc, earthen architecture, domestic area, building techniques

Observations et conjectures sur les fortifications de *Lattara* (Lattes, Hérault)

par Michel PY

Résumé

Les fortifications protohistoriques de *Lattara* ont été décrites dans plusieurs études. Il s'agit ici d'examiner en quoi ces remparts peuvent enrichir le débat sur les fortifications gauloises méditerranéennes. On examine successivement la situation topographique de l'enceinte de Lattes ; les caractères de la première enceinte créée au début du V^e s. av. n. è. ; la fortification construite au milieu du V^e s. av. n. è. à l'aplomb de la muraille archaïque, qui constitue par son homogénéité une véritable nouvelle enceinte, et ses rapports avec l'urbanisme contemporain ; puis les processus de renforcement et d'embellissement de la muraille aux IV^e-III^e s. av. n. è. ; enfin le devenir de l'enceinte à l'époque romaine et son éradication progressive durant le Haut Empire. Ces différents aspects nourrissent des réflexions finales sur l'intégration des fortifications de *Lattara* dans le contexte régional et plus largement dans celui de la Méditerranée nord-occidentale, en revenant notamment sur le problème récurrent des influences méditerranéennes sur ce type de construction.

Mots-clés: enceinte, fortifications, urbanisme, âge du Fer, Étrusques

Abstract

The protohistoric fortifications of Lattara have been described in several studies. The aim here is to examine how these ramparts can enrich the debate on Mediterranean Gallic fortifications. We successively examine the topography of Lattes enclosure; the characteristics of the first enclosure created in the early fifth century BC ; fortification built in the middle of the 5th century BC at the base of the archaic wall, which is by its homogeneity a truly new enclosure, and its relationship to contemporary urbanism; the reinforcement process and embellishment of the wall in the 4th and 3rd centuries BC ; finally, the future of the enclosure in the Roman era and its gradual eradication during the High Empire. These different aspects contribute to final thoughts on the integration of the Lattara fortifications in the regional context and more broadly that of the north-western Mediterranean, returning in particular to the recurrent problem of Mediterranean influences on this type of construction.

Keywords: surrounding wall, fortifications, urbanism, Iron Age, Etruscans

Un enclos à palissade végétale dans un parcellaire fossoyé protohistorique. Port Ariane IV, Lattes (Hérault)

par Jean-Claude ROUX

Résumé

Dans un environnement deltaïque de plaine alluviale côtière, la fouille préventive de Lattes-Port Ariane IV a notamment révélé un enclos fossoyé de plan quadrangulaire dont il ne reste plus que les empreintes négatives de tranchées dans le sol, bordées de nombreux trous de poteaux évoquant une structure en matériau périssable. L'enclos est accompagné par des fossés linéaires parallèles dessinant un parcellaire régulier de champs fossoyés. Irrigation, assèchement, drainage, les fossés régulent par dégorgement l'humidité du sol en faisant office de drain permanent obtenant ainsi un terrain sec superficiel propice aux cultures. Le principe choisi pour ces parcelles asséchées protohistoriques, des bandes de terre allongées disposées en lanières et séparées par des fossés, pourrait correspondre à la genèse d'un mode d'exploitation de terroir agropastoral en zone humide littorale dont les contraintes environnementales ont imposé un système technique spécifique de mise en valeur qui se serait perpétué immuablement jusqu'au XIX^e siècle.

Mots-clés : enclos végétal, fossés, champs, âge du Fer

Abstract

In a deltaic environment of coastal alluvial plain, the preventive excavation of Lattes Port Ariane IV notably revealed a moated pen with a quadrangular base of which all that remains are the negative imprints of trenches in the ground, lined with numerous post holes suggesting a structure of perishable material. The pen is accompanied by parallel linear trenches outlining a regular plot of moated fields. Irrigation, drying-out, drainage, the ditches regulate by disgorging the humidity of the ground acting as a permanent drain thus obtaining a superficial dry ground for crops. The principle chosen for these protohistoric dried-out plots of land, elongated pieces of land arranged in strips and separated by ditches, could correspond to the genesis of a mode of exploitation of agropastoral land in a coastal wetland in which the environmental constraints imposed a specific technical system of development which would perpetuate unchanged until the nineteenth century.

Keywords: plant enclosure, ditches, fields, Iron Age

Trois exemples d'habitats de plaine protohistoriques en Languedoc-Roussillon : les sites du Mas Delfau à Perpignan, du Mas de l'Oume à Nîmes et de Mitra II à Saint-Gilles-du-Gard

par André RIVALLAN

Résumé

L'objet de cet article est à la fois de présenter trois nouveaux habitats protohistoriques de plaine explorés entre

2011 et 2013 dans le cadre de fouilles préventives, mais aussi de montrer en quoi leurs structures viennent enrichir nos connaissances sur les principales composantes de ce type précis d'occupation. Cette démarche nous a bien évidemment conduit à établir une comparaison entre ces trois habitats de plaine et ceux découverts en d'autres lieux de la région, mais aussi et surtout à examiner de plus près une problématique qui apparaît encore assez mal connue à l'échelle régionale. Un examen de la bibliographie sous-jacente montre en effet que si la question de l'habitat protohistorique dans le Midi de la France bénéficie désormais de plusieurs ouvrages de référence (Py 2012, Garcia 2004, etc.), celle centrée sur les occupations de plaine semble pour sa part avoir été quelque peu délaissée au profit des grandes agglomérations de hauteur, et de celles directement implantées sur le littoral (Dedet 1982, p. 193, Garcia 2004, p. 66, etc.). C'est donc pour cette raison que nous tenterons ici d'apporter quelques nouveaux éléments à cette réflexion, tout en proposant une brève analyse des principales structures concernées.

Mots-clés : habitats de plaine, foyers, fours à pierres chauffées, fosses d'extraction, époque protohistorique

Abstract

The aim of this article is not only to present three new protohistoric habitats located in plains and explored within the framework of preventive excavations, but also to show how their structures enhance our knowledge on the main components of this specific type of settlement. This approach naturally leads us to a comparison between these three archaeological sites and those discovered in other areas of the region, but also to look more closely at a problem which appears to be quite badly known on a regional scale. A review of the underlying bibliography shows indeed that if the question of the protohistoric habitats in southern France now benefits from several reference books (Py 2012, Garcia 2004, etc.), the one focused on those implanted in plains seems to have been neglected in favour of the large hilltop settlements, and those directly implanted on the coast (Dedet 1982, p. 193, Garcia 2004, p. 66, etc.). This is why we shall attempt here to bring some new elements to this reflection, while providing a brief analysis of the main structures concerned.

Keywords: settlements, plains, hearths, stone heated ovens, extraction pits, protohistoric period

L'enceinte de La Farre à Saint-Andéol-de-Fourchades. Un habitat fortifié du V^e s. av. J.-C. en haute Ardèche

par Fabien DELRIEU, Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN, André-Marie DENDIEVEL,
Eric DURAND, Pierre DUTREUIL et Amaury GILLES

Résumé

L'enceinte de La Farre est située à 1107 m d'altitude sur le versant oriental du massif du Mézenc en haute Ardèche. Elle est constituée d'un rempart de pierres sèches qui enserré une zone d'un hectare environ. Cet espace est caractérisé par la présence de soixante six bâtiments de pierres sèches qui ont très tôt éveillé l'intérêt des archéologues. Ainsi, en 1977, l'abbé Teyssier, un érudit local, a pu identifier une occupation du V^e s. av. J.-C. en fouillant partiellement un de ces bâtiments. C'est pour vérifier la corrélation entre cette occupation protohistorique bien attestée et la présence de ces bâtiments en pierres sèches que quatre d'entre eux ont été sondés en 2014. Il s'est rapidement avéré que les bâtiments avaient été aménagés au cours de l'Antiquité tardive. Cependant cette fouille a permis de mettre au jour un niveau de sol et un assemblage céramique datés du V^e s. av. J.-C. confirmant le développement d'une occupation protohistorique significative sur la partie sommitale du site. Cette séquence d'occupation pourrait être concomitante à la mise en place du système défensif comme semble l'attester la présence d'une porte à recouvrement matérialisant l'entrée ouest du site.

Mots-clés : premier âge du Fer, Ardèche, rempart, porte à recouvrement, V^e s. av. J.-C.

Abstract

The enclosure of La Farre is located at 1107m above sea level, on the eastern slope of the Mézenc mountain range (Upper Ardèche). It consists of a dry stone rampart which encloses an area of about one hectare. This space is characterized by the presence of 66 dry stone buildings which very quickly aroused the interest of archaeologists. Thus,

in 1977, Father Teyssier, a local scholar, identified an occupation of the 5th century BC by partially excavating one of these buildings; in order to check the correlation between this well attested protohistoric occupation and the presence of dry stone buildings, four of which were surveyed in 2014. It soon became clear that the buildings had been built during Late Antiquity. However, this search has led to the discovery of a ground layer and abundant ceramic artefacts dating from the 5th century BC. These findings confirm the development of a significant protohistoric settlement on the upper part of the site. This sequence of occupation could be concomitant with the establishment of the defensive system as seems to prove the presence of an « overlapping gate » materializing the western entrance of the site.

Keywords: First Iron Age, Ardèche, rampart, overlapping gate, 5th century BC

Maisons à couloir du V^e s. av. n. è. au Rocher de Roquebrune, Le Muy, Var

par Jacques BÉRATO

Résumé

L'habitat groupé et fortifié de hauteur dit « Le Rocher de Roquebrune » a une superficie d'environ 40 000 m². Dans la zone orientale du site dix maisons individuelles s'organisent sur environ 8500 m². Leur plan est de forme quadrangulaire irrégulière. Les maisons 14, 15, 20 et 21 ont un petit côté absidial. Les portes frontales uniques ou doubles sont situées sur un petit côté et sont précédées d'un couloir. Ce type de construction avec une porte en couloir daté du V^e s. av. n. è. est original et inédit, car il n'est retrouvé ni dans le Var, ni dans la bibliographie.

Mots-clés : habitat groupé, habitat fortifié de hauteur, maison à porte en couloir, âge du Fer

Abstract

The housing environment grouped and strengthened by height known as «The Rock of Roquebrune» has a surface area of about 40 000 m². In the eastern zone of the site ten detached houses are organized on approximately 8500 m². Their plan is of irregular quadrangular shape. Houses 14, 15, 20 and 21 have a small absidial side. The single or double frontal doors are situated on a small side and are preceded by a corridor. This type of construction with a corridor shaped door dated of the 5th century BC is original and unpublished, because it isn't found neither in the Var, nor in the bibliography.

Keywords: grouped habitat, fortified hillfort, house with door in corridor, Iron Age

L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var)

par Thibault LACHENAL, Cédric AUDIBERT, Janet BATTENTIER, Emilie BLAISE, Sandrine BONNARDIN, Benjamin GIRARD, Mathieu RUE, Maxime REMICOURT, Ingrid SÉNÉPART et Eric THIRAULT

Résumé

Découverts à l'occasion d'une opération d'archéologie préventive, les vestiges du premier âge du Fer du Clos de Roque sont caractérisés par une vingtaine de structures, parmi lesquels on compte un probable grenier sur poteaux et une cave-silo, qui peuvent être datés du VII^e s. av. J.-C. d'après la typologie du mobilier céramique. Ce gisement constitue donc un ensemble de référence pour cette phase encore très mal documentée en Provence, et nous permet de faire le point sur les faciès céramiques du premier âge du Fer dans cette région. L'occupation peut être interprétée comme un habitat isolé à vocation agropastorale, correspondant éventuellement à une petite ferme et à ses dépendances. Cette proposition s'accorde bien avec le phénomène d'essaimage géographique des populations qui a été proposé pour cette période en Gaule méridionale. Ce constat se vérifie à l'échelle de la plaine de Saint-Maximin, néanmoins plusieurs caractéristiques du site invitent également à s'interroger sur son statut, qui pourrait être plus important que la fugacité des vestiges ne le laisse penser.

Mots-clés : Protohistoire, premier âge du Fer, VII^e siècle av. J.-C., Provence, habitat rural, céramique, objets métalliques, archéozoologie, occupation des sols

Abstract

Discovered during a preventive archaeological dig, the remains of the first Iron Age of Clos de Roque are characterized by some twenty structures amongst which, what seems to be a granary on posts and a cellar-silo, which can be dated to the seventh century BC according to the typology of the ceramic artefacts. This deposit constitutes therefore a reference set for this yet poorly documented phase in Provence and allows us to take stock of the ceramic facies of the Early Iron Age in this region. The occupation can be interpreted as an isolated agro-pastoral habitat, possibly corresponding to a small farm and its outbuildings. This proposal fits well with the geographical phenomenon of swarming populations that has been proposed for this period in southern Gaul. This finding holds true across the plain of Saint-Maxime, however, several features of this site also call to question its status, which could be more important than the transience of the remains would suggest.

Keywords: Protohistory, First Iron Age, 7th century BC, Provence, rural settlement, ceramics, metal objects, archaeozoology, land occupation

PARTIE 2 : PEUPLES, PEUPLEMENT**Rencontres en Gaule méditerranéenne protohistorique**

par Michel BATS

Résumé

Les Gaulois du Midi ont eu la chance (ou la malchance) d'avoir à affronter la curiosité pas toujours désintéressée d'aventuriers venus de l'Orient grec (les Phocéens) ou d'Italie (les Étrusques, puis les Romains). Il en reste un certain nombre de stéréotypes, de représentations et de relations, révélés par les textes ou enfouis sous la terre, où le civilisé et le barbare échangent souvent leur rôle entre paix, amitié, guerre et violence.

Mots-clés : Massalia (Marseille), colonisation phocéenne, Gaulois, violence, stéréotypes

Abstract

Gauls from south of France had the fortune (or the misfortune) to face the – rarely disinterested – curiosity of adventurers from the Greek East (the Phoceans) or from Italy (firstly the Etruscans, then the Romans). There remain certain stereotypes, representations and relationships, revealed by texts or buried under the ground, where civilized man and the barbarian often exchange roles, between peace, friendship, war and violence.

Keywords: Massalia (Marseilles), Phoecean colonization, Gauls, violence, stereotypes

La transición de la edad del Bronce a la primera edad del Hierro en la región central de la actual Cataluña

par Anna GÓMEZ BACH, Irene PEIX, Montserrat ROCAFIGUERA, Marc PIERA, Miquel MOLIST et Immaculada OLLICH

Résumé

Le but de cet article est de faire un état de la recherche sur la dynamique des installations humaines situées dans la dépression centrale catalane pendant l'Âge du Bronze et l'âge du Fer. Un des objectifs est d'analyser les caractéristiques des établissements qui ont été documentés archéologiquement et, de là, essayer de soulever quelques hypothèses sur la société qui y a vécu afin de mieux comprendre le contexte de transformation historique depuis le début du II^e millénaire jusqu'à la moitié du I^{er} millénaire BC.

Mots-clés : Catalogne centrale, âge du Bronze, Bronze Final, premier âge du Fer, modèle d'établissement

Abstract

In this paper we will focus on the human population characteristics located in the Catalan central Depression during Bronze Age to Early Iron Age period. We will analyse the characteristics of the archaeological settlements that

have been documented and from there try to offer some hypothesis about the society that inhabited them, our main goal being to obtain a better understanding of the historical transformation which takes place at the beginning of the II millennium up to the first half of the I millennium BC.

Keywords: central Catalonia, Bronze Age, Late Bronze Age ; First Iron Age, archaeological settlement pattern

Resumen

La finalidad de este trabajo consiste en realizar un estado de la cuestión de la población humana situada en la Depresión central catalana durante el período de la edad del bronce a la primera edad del hierro. Analizaremos las características de los asentamientos que se han documentado arqueológicamente y, a partir de ahí, intentaremos plantear algunas hipótesis en torno a la sociedad que los habitó con el objetivo de aproximarnos a los contextos de transformación histórica que tienen lugar a inicios del II milenio hasta la mitad del I milenio cal BC.

Palabras clave: Cataluña central, edad del bronce, Bronce final, primera edad del hierro, patrón de asentamiento

Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VII^e – II^e s. av. J.-C.)

par Maxime SCRINZI

Résumé

Des Cévennes à la Méditerranée, en passant par les collines calcaires et la lagune littorale, la vallée du Vidourle traverse les différents aspects du géo-système bas-languedocien. Occupé depuis des millénaires, ce bassin-versant de 800 km², offre un excellent terrain d'étude pour une analyse spatio-temporelle du peuplement grâce aux différentes opérations de prospection pedestre, de fouille programmée et préventive. Ces dernières nourrissent un riche corpus de 91 sites archéologiques (oppida, habitats, sites funéraires) recensés pour l'âge du Fer (VII^e - II^e s. av. J.-C.) et cartographiés grâce à la réalisation d'un système d'information géographique sous le logiciel ArcGIS. L'élaboration d'une cartographie détaillée permet d'analyser les dynamiques spatio-temporelles du peuplement au sein de l'unité géographique que constitue la vallée. Des habitats dispersés au regroupement des populations au sein des oppida, les populations ont investi les différents secteurs de la vallée, aussi bien le littoral que les collines sub-cévenoles, l'analyse révélant des rythmes d'occupation contrastés.

Mots-clés : âge du Fer, Languedoc oriental, peuplement, territoire, habitat

Abstract

From the « Cévennes » to the Mediterranean, across limestone hills and coastal lagoons, the valley of the Vidourle takes in all the various features of the lower Languedoc geo-system. This 800 km² catchment area has been settled for millennia and so is an excellent field of study for spatiotemporal analysis of populations by means of walkover surveys and programmed or rescue excavations which add to the rich body of 91 recorded Iron Age (7th to 2nd centuries BC) archaeological sites (oppida, dwellings, burial sites) that have been mapped with a geographical information system using ArcGIS software. Detailed mapping helps to analyse the spatiotemporal dynamics of the population within the geographic entity formed by the valley. Analysis has revealed contrasts in the rate of occupancy of its sectors from the coast to the Cévennes foothills ranging from scattered dwelling places to population clusters within the oppida.

Keywords: Iron Age, eastern Languedoc, settlement, territory, dwellings

Des tombes de l'Ubaye aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence?

par Delphine ISOARDI

Résumé

Voyager entre Alpes du Sud et rivages de *Massalia* durant l'âge du Fer, mettre en connexion des espaces géographiquement tranchés, et qui plus est, à partir de supports archéologiques bien distincts en raison des spécificités de ces mêmes espaces : pari tentant, bien que peu évident. Avec méthode et de manière progressive, l'étude qui suit va tout de même faire apparaître des points de similitude ou de divergences assez intéressants, à partir des principaux supports de connaissance que sont sépultures et habitats, deux thèmes au cœur des travaux de Bernard Dedet.

Mots-clés : Alpes, Préalpes, Provence, sites funéraires, habitats

Abstract

Travelling from the Mediterranean shore to the Southern Alps during the Iron age, connecting different geographical areas, and relying on very distinct archaeological artefacts (due to geographical specificities): a seductive challenge, even if not an easy one. Methodically and progressively, the following study will nevertheless reveal interesting similarities or differences from the major data that are tombs and dwellings, two topics at the heart of Bernard Dedet's work.

Keywords: French Alps, Pre-Alps, Provence, funerary sites, habitats

Dinamiche di sviluppo e organizzazione territoriale nella prima età del Ferro in Liguria

par Silvia PALTINERI

Résumé

À partir du premier âge du Fer, mais avec des anticipations significatives déjà au Bronze final, la Ligurie présente, du point de vue de l'organisation territoriale, un double aspect. L'aire côtière, dans laquelle se développent des centres en plaine ou sur des hauteurs ayant un contrôle direct sur la mer, est impliquée dans des trafics qui vont de la zone tyrrhénienne à la France méridionale, alors que l'intérieur des terres, où l'habitat fortifié prévaut, repose sur une économie agro-silvo-pastorale et assure les fonctions de contrôle et de sécurisation des itinéraires apenniniques. Dans la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C., au centre de la région, émerge sous l'initiative étrusque l'*emporion* de Genova (Gênes) – auquel succédera l'*oppidum* – qui, au cours du siècle, contribue à un nouvel arrangement du peuplement de toute la région. En effet, à partir de la fin du VI^e s. av/ J.-C., les établissements de hauteur réaffirment leur importance.

Mots-clés : Ligurie, protohistoire, peuplement, société, échanges

Abstract

From the first Iron Age, but with significant anticipations already in the final Bronze Age, Liguria presents, from the point of view of territorial organization, a double aspect. The coastal area in which the centers are developing in the plains or on hills having direct control over the sea, is involved in trafficking ranging from the Tyrrhenian area to southern France, while inland, where the fortified settlement prevails, based on an agro-silvo-pastoral economy and provides the functions of monitoring and securing the Apennine routes. In the second half of the seventh century BC, in the centre of the region, emerges under the Etruscan initiative the *emporion* of Genova (Genoa) - which will replace the oppidum - which, in this century, contributing to a new settlement arrangement of the whole region. Indeed, from the late sixth century BC, the high institutions reaffirm their importance.

Keywords: Liguria, protohistory, settlement, society, trade

Riassunto

A partire dalla prima età del ferro, ma con significative anticipazioni già nel bronzo finale, la Liguria presenta, dal punto di vista dell'organizzazione territoriale, una doppia gravitazione. L'area costiera, in cui si attivano centri di pianura o sulle alture a immediato controllo del mare, è coinvolta nei traffici che vanno dal Tirreno alla Francia meridionale, mentre l'entroterra, dove la forma insediativa è quella castellaro, si basa su un'economia agro-silvo-

pastorale e svolge la funzione di controllo e di consolidamento dei percorsi appenninici. Nella seconda metà del VII secolo a.C. al centro della regione viene attivato su iniziativa etrusca l'emporio di Genova - a cui seguirà la nascita dell'*oppidum* - che, nel corso di un secolo, contribuisce alla riconfigurazione degli assetti del popolamento di tutta la regione. A partire dalla fine del VI secolo a.C., infatti, si assiste a una nuova affermazione degli insediamenti d'altura.

Parole chiave : Liguria, protostoria, popolamento, società, commerci

PARTIE 3 : TOMBES, PRATIQUES FUNÉRAIRES ET SYMBOLES

La collecte des restes osseux sur l'aire de crémation. Nouvelles données acquises par l'étude de plusieurs nécropoles romaines en Italie

par Henri DUDAY

Résumé

L'étude de trois nécropoles romaines à Cumae, Pompéi et Rome a été l'occasion de pousser la réflexion sur les paramètres utilisés dans l'analyse anthropologique des. Ces sites offrent des conditions très favorables dans la mesure où les dépôts sont demeurés intacts depuis leur mise en place et où les restes osseux brûlés sont souvent exempts de sédiment. La fragmentation est généralement faible, les taux d'identification sont donc élevés, voire très élevés. Des valeurs basses de la masse totale ont pu être mises en relation avec la ménopause, alors que des valeurs très fortes sont probablement liées à une intoxication par le Fluor. Nous avons pu préciser les paramètres qui caractérisent les aires de crémation après la collecte des fragments destinés au réceptacle funéraire, que les résidus soient restés à l'emplacement où le corps a été brûlé ou bien qu'ils aient fait l'objet d'un curage pour être ensuite placés dans la tombe.

Mots-clés : crémation, ménopause, fluorose, aire de crémation, collecte

Abstract

The study of three Roman necropolises in Cumae, Pompeii and Rome provided the opportunity to push the reflection on the parameters used in the anthropological analysis of the cremation secondary graves. These sites offer very favourable conditions due to the deposits remained intact since their implementation and that the burned osseous remains are often exempt of sediment. Fragmentation being generally low, the identification rates are thus high, or very high. Low values of the total mass could be linked to the menopause, while very high values are probably connected to fluoride poisoning. We were able to specify the parameters which characterize the cremation areas after the collection of the fragments intended for the funeral receptacle, whether residues stayed in the location where the body was burned or that they were collected to be and then placed in the grave.

Keywords: cremation, menopause, fluorose, area of cremation, collection

La primera planimetría de la necrópolis ibérica del « Cabecico del Tesoro (Murcia, España) » (c. 400-c. 50 a.C.) y su análisis mediante Base de Datos SIG

par Fernando QUESADA SANZ et Mercedes LANZ DOMÍNGUEZ

Resumé

La nécropole ibérique du Cabecico del Tesoro (Murcie, Espagne) est parmi les plus vastes, les mieux connues et les plus représentatives de la culture ibérique. Les tombes sont datées de la fin du V^e s. à la fin du II^e s. av. J.-C. Malgré cela, ni les rapports de fouille ni les inventaires n'ont été publiés, seulement des études partielles. Le plan de la nécropole, que l'on croit détruit et perdu, n'a jamais été retrouvé. Nous présentons ici une restitution de ce

plan, à travers des calculs trigonométriques basés sur les croquis représentant les 112 tombes fouillées pendant la campagne de 1935. Une première analyse de ce plan permet de restituer deux voies de circulation définies par les groupes de tombes et une distribution des trois sépultures les plus riches dans trois zones différentes de la nécropole.

Mots-clés : culture ibérique, âge du Fer, nécropole, historiographie, planimétrie, SIG

Abstract

The Iberian necropolis at Cabecico del Tesoro (Murcia, Spain) is arguably one of the biggest, more cited and representative sites from the Iberian Iron Age. Burials are dated c. 400 to 100 BC. Despite this, neither the final report of the excavations nor the inventory of burials and objects have ever been published, and only partial studies exist. Even the site-plan was lost and believed destroyed. In this work we present a « resurrected » scale map of the 112 graves excavated during the 1935 season. This work uses trigonometric analysis of a dozen detailed handwritten sketches and GIS software. A preliminary analysis of this new site plan allows us to identify at least two « streets » between clusters of burials, a distribution of the three richest burials in three different sectors of the excavated area, and the probable layout of the cemetery's perimeter since its very beginning.

Keywords: Iberian culture, Iron Age, cemeteries, historiography, planimetrics, GIS

Resumen

La necrópolis ibérica del Cabecico del Tesoro (Murcia, España) es una de las más grandes, conocidas y representativas de la Cultura Ibérica. Sus tumbas se fechan entre fines del s. V y fines del II a.C. Pese a ello, nunca se ha publicado su Memoria de Excavación e inventario completo, sólo estudios parciales. Ni siquiera se conoce un plano de la necrópolis, y se pensaba que estaba destruido y perdido. En este trabajo presentamos una restitución mediante trigonometría y a partir de croquis parciales a mano alzada, del plano de las 112 tumbas excavadas en la campaña de 1935. Un primer estudio de este plano permite apreciar la existencia de al menos dos 'calles' o espacios entre grupos de tumbas, una repartición de las tres sepulturas más ricas en tres áreas diferentes de la zona excavada, y la probable definición *ab initio* del perímetro de la necrópolis.

Palabras clave: cultura ibérica, edad del hierro, necrópolis, historiografía, planimetría, SIG

La cerámica ática de la necrópolis del Puig de Serra (Serra de Daró-Ullastret, Cataluña)

par Aurora MARTIN, Ferran CODINA et Gabriel DE PRADO

Résumé

La nécropole à incinération du Puig de Serra (Serra de Daró) fait partie de l'ensemble ibérique d'Ullastret. Les tombes, et le dernier quart du IV^e siècle av. J.-C., ont été découvertes dans des états de conservation inégaux. Toutefois, leur étude a apporté des résultats significatifs pour la connaissance des pratiques funéraires et des éléments de culture matérielle qui les accompagnent. Il faut souligner parmi les céramiques un grand nombre d'importations attiques qui furent utilisées soit comme urnes cinéraires soit comme éléments du mobilier. Une préférence en faveur de certaines formes attiques a été repérée. Elles sont proportionnellement moins nombreuses dans les sites d'habitat voisins. Parmi les décors des vases à figures rouges, apparaissent à plusieurs reprises des représentations de griffons, animaux à signification funéraire dans la culture ibérique.

Mots-clés : période ibérique, Ullastret, nécropole, Puig de Serra, céramique attique

Abstract

The cremation burial site of Puig de Serra (Serra de Daró) is part of the Iberian complex of Ullastret. The burials, dating from the mid-5th century to the last quarter of the 4th century BC, are found in varied states of preservation. However, their study has contributed important information to our knowledge of the funerary practices and the material culture that accompanied them. Of particular interest in terms of pottery is the large amount of imported

Attic ware, which was used both for cinerary urns and grave goods. A preference for certain types of Attic ware was attested. They are found in higher percentages than in neighbouring habitat sites. Among the decorative motifs on the red-figure vessels are repeated depictions of griffins, animals with a funerary significance in the Iberian culture.

Keywords: Iberian period, Ullastret, cemetery, Puig de Serra, Attic pottery

Resumen

La necrópolis de incineración del Puig de Serra (Serra de Daró) forma parte del conjunto ibérico de Ullastret. Los enterramientos, que se datan entre mediados del siglo V y el tercer cuarto del siglo IV a.C., se han descubierto en diversos estados de conservación, pero su estudio ha aportado resultados significativos para el conocimiento de las prácticas funerarias y de los elementos de cultura material que los acompañan. Entre los materiales cerámicos destaca la gran cantidad de importaciones áticas, que fueron utilizadas como vasos cinerarios o como elementos de ajuar. Se ha constatado el uso preferente de determinadas formas áticas, que en los vecinos yacimientos de habitación aparecen porcentualmente en menor cantidad. Entre los motivos decorativos de los vasos de figuras rojas se repiten las representaciones de grifos, animales con significado funerario en la cultura ibérica.

Palabras clave: época ibérica, Ullastret, necrópolis, Puig de Serra, cerámica ática

Nuevos espacios de necrópolis en torno a *Emporion*. Aspectos rituales y prácticas funerarias

par Pere CASTANYER, Marta SANTOS et Joaquim TREMOLEDA

Résumé

Les fouilles de ces dernières années dans différents secteurs de la zone suburbaine sud de l'ancienne Emporion ont augmenté considérablement les données sur les nécropoles, lesquelles, au fil des périodes historiques suivantes, ont été développées autour des différents espaces urbains de la ville. Les résultats de ces interventions récentes représentent une avancée considérable dans l'étude et le développement des modes funéraires entre les V^e-IV^e s. av. J.-C. et les II^e-III^e s. ap. J.-C. De plus, ils offrent aussi une occasion unique de mettre à l'épreuve les données provenant de fouilles anciennes, sur lesquelles se basaient toutes les études des cimetières d'Empuries réalisées jusqu'à nos jours.

Mots clés : nécropole, pratiques funéraires, Empuries, inhumation, incinération

Abstract

Excavations in recent years in different sectors of the suburban area south of the ancient Emporion have significantly increased the data on the necropolis, which over the following historical periods have developed around the various urban spaces in the city. The results of these recent actions represent a significant advance in the study and development of funerary patterns between the 5th - 4th century BC and the 2nd to 3rd century AD. In addition, they also offer a unique opportunity to test data from previous excavations, on which were based all the studies of the Necropolis conducted up to the present day.

Keywords: necropolis, funerary practices, Empuries, inhumation, cremation

Resumen

Las excavaciones realizadas durante los últimos años en diferentes sectores del área suburbana sur de la antigua Emporion han permitido ampliar notablemente el registro relativo a las necrópolis que, a lo largo de los sucesivos periodos históricos, se fueron desarrollando en torno a los diferentes recintos urbanos. Los resultados de estas recientes intervenciones suponen un avance considerable en cuanto al estudio y a la evolución de las pautas funerarias entre los siglos V-IV a.C. y los siglos II-III d.C. y, además, constituyen una oportunidad única para poder contrastar los datos procedentes de antiguas excavaciones, sobre las cuales se basaban todos los estudios sobre los cementerios emporitanos realizados hasta la actualidad.

Palabras clave: necrópolis, pautas funerarias, Empuries, inhumación, incineración

Félix Mouret à Ensérune : il y a cent ans, la première fouille de nécropole en Languedoc

par Astrid HUSER et Martine SCHWALLER

Résumé

La nécropole du deuxième Âge du Fer d'Ensérune constitue l'ensemble le plus important de sépultures datées entre le milieu du V^e s. et la fin du III^e s. av. J.-C. C'est à Félix Mouret que l'on doit le nombre de découvertes le plus significatif, plus de 300 tombes, fouillées à partir de 1915, il y a donc exactement 100 ans. Cette chronique éclaire le parcours d'un homme, de l'amateur du dimanche au savant reconnu : Félix Mouret, sa rencontre avec le site et plus particulièrement la nécropole. Ce travail est également l'occasion d'affirmer le rôle d'Ensérune dans l'élaboration de la protohistoire méridionale mais aussi dans l'évolution de la discipline archéologique.

Mots-clés : deuxième âge du fer, nécropole, historiographie, méthodes de fouille, méthodes d'étude

Abstract

The second Iron Age necropolis of Enserune is the most important group of graves known from the middle of the 5th century BC to the 3rd century BC. We owe the discovery of the most significant number of graves - more than 300 - to Felix Mouret who began excavating from 1915 on, exactly 100 years ago. The present article reveals the story of this man, Felix Mouret, whose path began as a simple Sunday amateur, eventually to rise to that of a recognized scholar. We learn how he first came in contact with the site and particularly with the necropolis. At the same time, this work provides the opportunity to affirm the role played by Enserune, not only in the elaboration of the protohistory of Southern France, but also in the evolution of archaeological discipline.

Keywords: second Iron Age, necropolis, historiography, methods

Architecture funéraire de l'âge du Bronze en Haute-Auvergne : le cas de deux tumulus de la nécropole de la Pénide à Espalem, Haute-Loire

par Anne DUNY

Résumé

La fouille préventive menée sur la Nécropole de La Pénide à Espalem (Haute-Loire) concerne deux tumulus distants d'environ 300 m. Particulièrement bien conservés, ils se présentent sous la forme d'un dôme empierré s'élevant jusqu'à 1 m au-dessus du niveau de sol actuel. Leur contour définit des espaces plus ou moins circulaires d'11 m de diamètre environ. La mise en œuvre du premier monument consiste en un cercle de pierres en parement simple sur une à trois assises conservées. Il enferme un niveau de dalles disposées à plat qui recouvre une calotte de blocs de basalte et de terre. Le second tertre présente une architecture à trois couronnes successives. Elles s'accompagnent d'un niveau de base, d'une chape de basalte et de modules de blocage. En croisant les données issues de l'étude du mobilier et les résultats des datations C14, des attributions au Bronze final IIb/IIIa et au Bronze moyen/Bronze final I ont pu être avancées.

Mots-clés : Haute-Loire, Bronze moyen, Bronze final, tumulus, nécropole

Abstract

The excavation led on the Necropolis of La Pénide at Espalem (Haute-Loire, France) concerns two tumuli built 300 metres from each other. Particularly well-preserved, they share the shape of a dome, rising 1 meter above the current ground. Their outline describes a circle of 11 m in diameter. The first monument shows a pavement made with flagstones (basalt), surrounded by a peripheral crown and topped by a tumulus. The constructive technique of the second one is more complex. This monument presents three successive crowns enclosing a pavement, each of them topped by a screed of basalt. The pottery assemblage is poor but the typology of these artefacts associated with

datings C14 allows an attribution dating back to the Final Bronze Age (IIb/IIIa) and to the Middle Bronze Age / Final Bronze Age transition.

Keywords: Haute-Loire, Middle Bronze Age, Final Bronze Age, tumulus, necropolis

Incursion dans la Protohistoire du Causse de Blandas (Gard)

par Philippe GALANT

Résumé

Les recherches archéologiques sur le Causse de Blandas (Gard), débutent dans la seconde moitié du XIX^e s. Dès lors de nombreux dolmens ou tumulus sont décrits ; certains sont fouillés. Ce travail a pour objectif un inventaire de ces premières mentions, augmenté des résultats des prospections récentes. Il s'agit, sans omettre l'apport essentiel de ces chercheurs, précurseurs pour la plupart, de préciser la datation et l'architecture de ces monuments mais également de les inscrire dans l'histoire de ce petit territoire aux particularismes topographiques et économiques très particuliers. Une quarantaine de gisements, pour la plupart funéraires, sont documentés. Ils évoquent une continuité d'occupation depuis le Néolithique, offrant une ouverture vers un programme de recherche très prometteur.

Mots clés : pratiques funéraires, monuments mégalithiques, tumulus, dolmen

Abstract

Archaeological research in the Causse de Blandas (Gard) began in the second half of the 19th century. Since then, numerous dolmens or tumuli are described; some are excavated. The aim of this work is to make an inventory of these first records plus the results of recent digs. The objective is to underline the work of these early researchers and provide more accurate dating and the architecture of these monuments. We will also place the data in the history of this small territory with its topographical and economic particularities. Around forty deposits, mostly funerary, are described. They show continuous occupation since the Neolithic era providing an opening to a promising research program.

Keywords: funerary practices, megalithic monuments, tumulus, dolmen

Les tombes d'enfants à Marseille dans l'Antiquité, du V^e s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C.

par Manuel MOLINER

Résumé

La présence de jeunes morts au sein des nécropoles antiques de Marseille est certaine dès les trouvailles du XVIII^e s. tandis qu'à partir du XIX^e s., les premières investigations archéologiques exhument des sépultures d'enfants mais les restes humains sont ignorés. Depuis le milieu du XX^e s., grâce à la législation sur les fouilles archéologiques et aux travaux de précurseurs de l'archéologie funéraire, des tombes d'individus non adultes sont enfin prises en compte et décrites pour les époques grecque, romaine et paléochrétienne. Depuis quatre décennies, la multiplication des découvertes - de la simple tombe à la vaste nécropole - a révélé un monde des morts à Marseille dans lequel les nombreuses tombes d'enfants fouillées sont intégralement étudiées. Nous en présentons un dossier actualisé sur la topographie funéraire de la cité phocéenne, sur leur répartition au sein des nécropoles, sur les caractères généraux des rites et pratiques mis en œuvre par classes d'âge en dépit de certains manques dans la documentation archéologique telle l'époque archaïque. Avec les informations biologiques issues des approches anthropologiques de terrain comme de laboratoire, ces données documentent la mort de l'enfant dans l'Antiquité où les « tout-petits » de moins d'un an sont nombreux. Ces recherches pluridisciplinaires documentent par ailleurs le monde des vivants de Marseille antique qui loin d'exclure le jeune cadavre, l'intégrait au groupe inhumé.

Mots clés : Marseille, Antiquité, nécropole, enfant, dépôt

Abstract

The presence of children's tombs in the ancient necropolis of Marseilles is attested since the eighteenth century. In the nineteenth century, the first archaeological investigations sometimes exhume the graves of young subjects, but the human remains are ignored. Starting in the mid-twentieth century, due to the legislation on archaeological excavations but also through the research of the precursors in funerary archaeology, non-adult burials are finally taken into account and described for the Greek, Roman and early Christian period. For four decades, the proliferation of archaeological findings, from the simple burial to the vast necropolis, revealed the world of the dead in Marseilles with many child-graves fully investigated. We present here an updated paper on this subject about their presence in the funerary topography of the Phocian city, on their distribution within the necropolis, and also on the general characteristics of the rites and practices by age group, despite some gaps in the archaeological data such as the Archaic period. With biological information obtained from anthropological approaches (from excavation to laboratory) these data provide information on the death of children during Antiquity where the «little ones» of less than one year are numerous. These multidisciplinary researches inform us about the living world of ancient Marseilles that, far from excluding the young corpse, incorporate it in the buried group.

Keywords: Marseilles, Antiquity, necropolis, child, deposit

El cráneo humano descubierto en el *oppidum* ibérico de la Cadira del Bisbe (Premià de Dalt, Catalunya)

par Bibiana AGUSTÍ, Silvia ALBIZURI et Jordi NADAL

Résumé

Comment interpréter le crâne humain découvert sur l'*oppidum* ibérique de la Cadira del Bisbe dans le contexte culturel des *oppida* de l'âge du fer de la France et de la Catalogne ?

Cette découverte archéologique a été faite en 1972 près de l'entrée de l'*oppidum*, dans une fosse creusée à côté du rempart. Il s'agit d'un bloc crânien humain adulte qui a été entouré par des crânes et des mâchoires appartenant à sept chiens.

Dans cet article nous présentons les études ostéologiques - anthropologique et faunistique - faites récemment. Nous développons une réflexion autour des restes crâniens humains et de leur présence dans les *oppida* en nous demandant d'abord si on peut tous les interpréter comme des manifestations de gestes rituels ?

Le dépôt intentionnel des restes de sept chiens adultes qui accompagnent un crâne humain adulte masculin, correspond à une pratique tout à fait différente des autres manifestations de têtes exposées isolées ou de restes humains rejetés.

Pouvons-nous aller plus loin et essayer de comprendre ce geste comme un signe de protection pour cet homme en particulier ? Serait-il trop osé faire le lien avec le mythe grec de *Cerbère* qui gardait l'entrée des Enfers ?

Mots-clés : crâne humain, crânes et mâchoires de chiens, *oppidum* ibérique, Catalogne, dépôt rituel, archéozoologie

Abstract

How to interpret the human skull discovered in the Iberian *oppidum* of Cadira Bisbe within the cultural context of the *oppida* of the Iron Age in France and Catalonia?

This archaeological discovery was made in 1972 near the entrance of the oppidum, in a pit next to the wall. An adult human skull was deposited surrounded by skulls and jaws of seven dogs.

In this article we present the anthropological and zooarchaeological work. We study the human cranial remains in other *oppida* and the correlation with the case of Cadira del Bisbe.

The intentional deposit of the remains of seven adult dogs accompanying the male human skull corresponds to a practice quite different from the heads exposed in other *oppida*.

Can we go further and try to understand this gesture as a sign of protection for this particular man? Would it be too bold to link it with the Greek myth of *Cerberus* which guarded the entrance to the underworld ?

Keywords: human skull, skulls and jaws of dogs, Iberian *oppidum*, Catalonia, ritual deposit, zooarchaeology

La pratique des têtes coupées attestée à Ullastret (Catalogne). Nouvelles données, nouvelles lectures

par Bibiana AGUSTÍ, Ferran CODINA, Antònia DÍAZ-CARVAJAL, Laura LARA,
Gabriel DE PRADO, M. Carme ROVIRA et M. Eulàlia SUBIRÀ

Résumé

En 2012, lors de fouilles réalisées sur le versant oriental du Puig de Sant Andreu (Ullastret), furent trouvés 15 fragments de crânes humains appartenant à 5 individus placés dans un niveau d'abandon qui recouvrait la chaussée d'une rue. La quantité ainsi que l'extraordinaire état de conservation de ces restes ont permis de proposer une recherche globale de type interdisciplinaire appliquant les techniques les plus modernes, analytiques et de diagnose par l'image. L'objectif de cet article est de faire connaître cette trouvaille exceptionnelle, de présenter le procès méthodologique utilisé durant sa recherche et finalement d'offrir une synthèse liée aux résultats préliminaires obtenus à partir des différentes études réalisées.

Mots-clés : Ullastret, exposition des têtes trophées, décapitation, étude anthropologique, analyses biochimiques, période ibérique

Abstract

Fifteen human skull fragments from five individuals were found in an abandonment level over a street surface during excavations in 2012 on the eastern slope of Puig de Sant Andreu hill (Ullastret). The number and extraordinary state of conservation of these remains have allowed an interdisciplinary global research project to be undertaken using the latest analytical and diagnostic imaging techniques. The objective of this article is to make this exceptional find more widely known, to describe the methodological process used during the investigation and finally to offer a summary of the preliminary results obtained from the different studies.

Keywords: Ullastret, exposure trophy heads, decapitation, anthropological studies, biochemical analysis, Iberian period

Resumen

El año 2012, durante unas excavaciones realizadas en la vertiente oriental del Puig de Sant Andreu (Ullastret), se encontraron 15 fragmentos de cráneos humanos que pertenecían a cinco individuos localizados en un nivel de abandono que cubría la calzada de una calle. La cantidad así como su extraordinario estado de conservación de estos restos han permitido realizar una investigación global interdisciplinaria aplicando las más modernas técnicas analíticas y de diagnosis por la imagen. El objetivo de este artículo es el de dar a conocer este excepcional hallazgo, presentar el proceso metodológico utilizado durante la investigación y finalmente ofrecer una síntesis de los resultados preliminares obtenidos a partir de los diferentes estudios realizados.

Palabras clave: Ullastret, exposición de cabezas trofeo, decapitación, estudio antropológico, análisis bioquímicos, época ibérica

El Trofeo de Can Miralles. El silo 24 y los trofeos con armas del nordeste de la Península Ibérica

par Gustavo GARCÍA JIMÉNEZ et Raimon GRAELLS I FABREGAT

Résumé

La panoplie métallique du silo 24 de Can Miralles (Cabrera de Mar, Catalogne), contenant des armes locales (Ibériques) et d'autres importées de la zone celtique, est un exemple unique, non seulement par sa diversité, mais par l'existence d'un biais chronologique entre ces matériaux (IV^e-III^e s. av. J.-C.) et le moment de la déposition, datée par les mobiliers céramiques (III^e-II^e s. av. J.-C.).

Les armes (casque, épée, lance, etc.) ont, à plusieurs reprises, été étudiées par la communauté scientifique et souvent interprétées comme un possible dépôt funéraire bien qu'elles aient été trouvées dans un espace de stockage.

Le travail présenté ici est un examen complet des matériaux et de la contextualisation de l'ensemble, par rapport à d'autres exemples d'armes déposées dans des silos du Nord-Est de la péninsule. Nous en proposons une interprétation à caractère rituel : des anciens trophées de guerre exposés dans les villages qui auraient été finalement ainsi récupérés.

Mots-clés : trophée, panoplie, culture ibérique, guerre, culte

Abstract

The metallic panoply of the silo 24 from Can Miralles (Cabrera de Mar, Catalonia) includes local weapons (Iberian) as well as other weapons imported from the Celtic area. This circumstance makes this set a unique example: not only because of the various provenances of the weapons, but also considering the existence of a chronological hiatus between these materials (4th-3rd century BC) and the time of their deposition, dated from the ceramic materials (3rd-2nd century BC).

The weapons (helmet, sword, spear, etc.) have been repeatedly studied by scholars who have suggested interpreting it as a possible funerary deposit, despite the fact that they were found in a storage structure.

This work aims for a complete review of the materials and a contextualization of the whole finding, by comparing these weapons with others deposited in storage-pits throughout the whole northeast of the peninsular. The comparison allows us to propose a complex interpretation of ritual character, thus giving a significant role to the final deposition of the weapons, as a final tribute to this ancient trophy exposed in the village. (Trad. G. Bardelli)

Keywords: trophy, panoply, Iberian culture, warfare, cult

Resumen

La compleja panoplia metálica del silo 24 de Can Miralles (Cabrera de Mar, Catalunya), con armas locales (ibéricas) y otras importadas desde el ámbito céltico convierten este conjunto en un *unicum*, no sólo por la diversidad sino por la existencia de un sesgo cronológico entre estos materiales (s. IV-III a.C.) y el momento de su amortización, fechado a partir de los materiales cerámicos (s. III-II a.C.).

Las armas (casco, espada, lanza, etc.) han sido repetidamente objeto de atención por parte de la comunidad investigadora que frecuentemente las ha interpretado como un posible depósito funerario pese a que la realidad las sitúa en un espacio de almacenaje.

El trabajo que se presenta es una revisión completa de los materiales y una contextualización del conjunto, comparándolo con otros ejemplos de armas depositadas en silos del nordeste peninsular y abogando por una interpretación de carácter ritual, en tanto que amortización de antiguos trofeos de carácter guerrero expuestos en los poblados.

Palabras clave: trofeo, panoplia, cultura Ibérica, guerre, culto

Témoignages de pratiques rituelles au sein de l'habitat de la Cougourlude (Lattes, Hérault)

par Valérie BEL, Nathalie CHARDENON et Isabelle DAVEAU,
avec la collaboration de Richard DONAT, Véronique LELIÈVRE et Michel PY

Résumé

L'étude des vestiges du VI^e-V^e s. du site de la Cougourlude, à Lattes, révèle quelques indices témoignant de pratiques ritualisées, au sein d'un habitat densément occupé. La tombe d'un individu inhumé en position accroupie dans un aménagement à l'architecture complexe en est l'expression la plus évidente. D'autres ensembles, dont la composition ou la mise en place semble résulter de gestes codifiés, sont présentés : silos réceptacles de restes de banquets, objets singuliers, sacrifiés ou mis en scène... Ces exemples se démarquent des dépotoirs domestiques et revêtent une portée symbolique dont la signification reste souvent incertaine.

Mots-clés : âge du Fer, village, pratiques rituelles, inhumation accroupie, mobilier

Abstract

The study of the 6th-5th century remains on the Cougourlude site in Lattes, revealed some clues demonstrating

ritualized practices, within a densely occupied habitat. The grave of a person buried in a squatting position in a structure provided with a complex architecture is the most obvious expression. Other groups, of which the composition or the placing seem to result from codified gestures, are presented: silos, receptacles for banquet remains, singular objects, sacrificed or staged... These examples stand apart from domestic dumps and have a symbolic significance the message of which is often unclear.

Keywords: Iron Age, village, ritual practices, squatted burial, furniture

Les fosses rituelles de l'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues : mythe ou réalité. Les données des fouilles de Charles Lagrand

par Nuria NIN et Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE

Résumé

Reprenant les données et archives laissées par Charles Lagrand et l'étude fantastique qu'en avait faite Philippe Columbeau, nous présentons ici une synthèse des informations, souvent inédites du point de vue archéologique, sur ce que ces auteurs ont dénommé les « fosses rituelles » de l'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues. A partir d'un corpus important, mais assez mal documenté, l'article se propose d'établir et d'illustrer une typo-chronologie des structures concernées, qui sans lever toute interrogation sur leur caractère intentionnellement votif ou sacrificiel, permet de confirmer une spécificité micro-régionale de ce type de fosses au sein de l'habitat gaulois de la région de Martigues.

Mots-clés : Martigues, Saint-Pierre-les Martigues, âge du Fer, pratiques cultuelles

Abstract

Based on the data and archives left by Charles Lagrand and the exceptional follow-up study by Philippe Columbeau, we are offering a synthesis of the data that have not all been published from an archaeological point of view, on what the authors called « ritual digs » on the St. Pierre-les-Martigues oppidum. From a large body of work that is poorly documented, this article seeks to establish and illustrate a typo-chronology of the structures which, while not raising any questions on their intended use as votive or sacrificial roles, will confirm a micro-regional specificity of this type of pit within a Gaulois habitat in the Martigues region.

Keywords: Martigues, Saint-Pierre-les Martigues, Iron Age, cultural practices

PARTIE 4 : FACIÈS MATÉRIELS

Las fibulas serpentiformes de Cataluña en el marco del Mediterráneo noroccidental

par Maria Carme ROVIRA-HORTALÀ et Francisco Javier LÓPEZ-CACHERO

Résumé

Ce bilan est dédié à un objet emblématique du VII^e s. av. J.-C. : la fibule serpentiforme. Elle occupe, en effet, une place particulière dans la protohistoire en Méditerranée nord-occidentale et notamment en Catalogne car il s'agit d'un des plus anciens types de fibule attesté en contexte indigène et le premier fait en fer.

Le corpus à notre disposition repose essentiellement sur des ensembles funéraires, il tient compte également des rares découvertes issues hors ce type de contexte. Depuis le milieu des années 1990, des sépultures catalanes, notamment celles situées en Vallées occidentales livrent régulièrement des exemplaires identiques à celles du midi français. Les fibules serpentiformes se répartissent donc sur une vaste zone géographique du Languedoc occidental jusqu'à la région de Barcelone, où elles sont concentrées.

Pour terminer, nous tentons de préciser sa place au sein de l'*instrumentum* du premier âge du Fer, en nous ap-

puyant sur ses associations à des autres objets. Cette étude sera complétée par des données technologiques qui nous permettent de définir plus précisément ces productions.

Mots-clés : fibules serpentiformes, fer, bronze, premier âge du Fer, métallurgie, Catalogne, Midi de la France, Méditerranée nord-occidentale

Abstract

This report is dedicated to an emblematic object of the 7th century BC : the serpentine fibula. It, indeed, occupies a special place in protohistory in northwestern Mediterranean and especially Catalonia because it is one of the oldest types of fibula attested in an indigenous context and the first made of iron.

The corpus at our disposal relies mainly on burial complexes, it also takes into account rare discoveries from outside these contexts. Since the mid 1990s, the Catalan graves, including those located in western Vallés regularly deliver copies identical to those in southern France. Fibulae serpentine therefore spread over a large geographical area of western Languedoc to the Barcelona area, where they are concentrated.

Finally, we attempt to clarify its place within the *Instrumentum* of the first Iron Age, building on its associations to other objects. This study will be complemented by technological data that allow us to further define these productions.

Keywords: serpentine fibula, iron, bronze, first Iron Age, metallurgy, Catalonia, Southern France, northwestern Mediterranean

Resumen

Dedicamos este balance a un objeto emblemático del s. VII a.C.: la fibula serpentiforme. Ocupa, en efecto, un lugar destacado en la protohistoria del Mediterráneo noroccidental, y en la catalana en particular, al tratarse de uno de los tipos de imperdible más antiguos documentados en contexto indígena y el primero de ellos hecho en hierro.

El corpus disponible procede esencialmente de conjuntos funerarios, aunque incluye algunos escasos ejemplos ajenos a ellos. A partir de mediados de los años 90 del s.XX, las sepulturas catalanas, concentradas en el Vallés Occidental han aportado ejemplares idénticos a los del mediodía francés. Las fibulas serpentiformes se distribuyen, pues, en una amplia zona geográfica desde el Languedoc occidental hasta la región de Barcelona, donde se produce la máxima concentración.

Finalmente, intentaremos precisar su lugar en el *instrumentum* de la primera edad del hierro, apoyándonos en sus asociaciones con otros objetos. El estudio se completa con datos tecnológicos para definir con más precisión las producciones.

Palabras clave: fibulas serpentiformes, hierro, bronce, primera edad del hierro, metalurgia, Cataluña, Midi francés, Mediterráneo noroccidental

Le cardiophylax, un élément de la panoplie du guerrier méridional du premier âge du Fer

par Dominique GARCIA, Philippe GRUAT et Georges MARCHAND (†)

Résumé

Élément métallique appartenant à l'équipement militaire défensif du guerrier antique méditerranéen, le cardiophylax demeure un objet archéologique rare en dehors des domaines étrusque et ibérique. Cependant, en Languedoc et ses marges, il semble adopté entre le VII^e et V^e s. av. J.-C. par une élite aristocratique guerrière. Cet article présente l'inventaire des cardiophylax trouvés en fouille (rares tombes ou dépôts) mais aussi ceux représentés sur des stèles (La Ramasse, Les Touriès...) ou des statues (Lattes, Grézan...) du premier âge du Fer du Midi de la France. La disparition de cet élément de l'équipement de l'élite guerrière durant la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. ne semble pas refléter la seule évolution d'une panoplie militaire : elle serait aussi l'expression d'un changement des structures sociales qui affecte les communautés protohistoriques méridionales au début du second âge du Fer.

Mots-clés : cardiophylax, premier âge du Fer, statues, stèles, sépultures, élite guerrière

Abstract

Metallic element belonging to the defensive military equipment of the antique Mediterranean warrior, the cardiophylax remains a rare archaeological object except in the Etruscan and Iberian domains. However, in Languedoc and its margins, it seems to have been adopted between the VIIth and the Vth century BC by an aristocratic elite warrior. This article presents the inventory of cardiophylax found during excavations (rare tombs or hoards) but also those represented on steles (La Ramasse, Les Touriès) or statues (Lattes, Grézan...) of the first Iron Age in South of France. The disappearance of this equipment of the elite warrior during the second half of Vth century BC does not seem to reflect the only evolution of the military outfit: it could also be the expression of a change of the social orders which affects the Southern protohistoric communities at the beginning of the second Iron Age.

Keywords: circular breastplate, First Iron Age, statues, steles, graves, warrior elite

Le mobilier céramique des fosses Bronze final II de la Mariniessse à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

par Anne LAGARRIGUE, avec la collaboration de Marie-Luce MERLEAU

Résumé

Une opération de fouille menée par l'INRAP en 2011 / 2012 sur la commune de Saint-Sylvestre-sur-Lot en Lot-et-Garonne, à l'est de l'Aquitaine, a permis de mettre au jour au lieu-dit La Mariniessse un ensemble de trois fosses attribuables à la fin de la phase moyenne du Bronze final. Ces structures, toutes réutilisées comme dépotoir domestique, ont livré un abondant mobilier céramique qui constitue un ensemble de belle qualité permettant d'observer un large éventail du vaisselier en vigueur à cette période. La série rassemblée, issue d'ensembles clos, vient enrichir de façon conséquente la connaissance que l'on a de ce matériel dans une région située sur l'axe Atlantique – Méditerranée, au carrefour des mondes caussenards, atlantiques et languedociens.

Mots-clés : mobilier céramique, âge du Bronze final, Lot-et-Garonne, Aquitaine, Sud-Ouest

Abstract

In 2011 /2012, INRAP led an evacuation operation in the municipality of Saint-Sylvestre-sur-Lot in Lot-et-Garonne, east of Aquitaine. In the locality of Mariniessse, a set of three pits were found, attributable to the end of the middle period of the final Bronze Age. Within these pit structures, reused as domestic garbage dumps, were discovered many ceramic objects. These held a collection of beautiful, high-quality ceramics allowing us to observe a wide range of the current dresser contents during that period. The collected series, stemming from closed sets, enriches our knowledge of this material in a region situated on the Atlantic axis - the Mediterranean Sea, at the crossroads of the « caussenards », Atlantic and the Languedoc worlds. (avec l'aide amicale de Mark Borow pour le résumé en anglais)

Keywords: ceramic, final Bronze Age, Lot-et-Garonne, Aquitaine, Southwest of France

Un dépotoir de céramiques du premier âge du Fer au pied de l'habitat perché de l'Agréable (Villasavary, Aude)

par Michel PASSELAC

Résumé

L'article propose la publication d'un dépotoir de céramique non tournée, inédit, découvert au pied de l'habitat perché de l'Agréable. Au fond d'un silo très arasé a été découvert un ensemble de 56 vases pour la plupart complets, d'objets céramiques parmi lesquels des balles de fronde et des fragments de torchis ayant subi l'action du feu. Les céramiques présentent de fortes déformations, des fissures, des éclats qui ont fait penser un temps à un dépotoir de fabrication. En réalité, la diversité des formes, des aspects et de l'origine des pâtes, dont les dégraissants ont été étudiés, montrent qu'il s'agit plutôt d'un ensemble issu d'une maison incendiée, plus particulièrement de la partie

dédiée à la cuisine et au stockage. L'intensité du feu est responsable des altérations observées. L'étude les met à profit pour déceler les techniques de fabrication. Cet important ensemble donne un bel aperçu de l'équipement céramique d'une unité domestique du site, et permet de caractériser le « faciès » local entre Languedoc méditerranéen et pays toulousains.

Mots-clés : céramique non tournée, premier âge du Fer, technique de fabrication, balles de fronde, récipient en terre crue, maison incendiée, faciès régional

Abstract

This paper proposes the study of a previously unpublished hand-made pottery dump, which has been discovered at the foot of the hilltop habitat called « L'Agréable ». At the bottom of a strongly leveled off silo, a set of 56 vases was discovered, most of them are intact. There are also clay objects such as slingshot projectiles and fragments of cob which had been burnt. The potteries show severe deformations, cracks, splinters, which for a moment, made us think of a pottery manufacture dump. In fact the variety of the shapes, aspects and origins of the clays, including the degreasers, which were studied show it's more likely a set from a house which had been burnt down, especially the part used for cooking and storage. The intensity of the fire was responsible for the observed alterations to the pottery. The study has been very useful in discovering the technologies used in their making. This important set clearly outlines the ceramic equipment of a domestic unit on the site and enables us to characterize the regional features between Mediterranean Languedoc and the Toulouse area.

Keywords: hand-made pottery, first Iron age, making technology, sling bullets, unfired clay vessel, burnt down house, regional features

L'oppidum d'Ensérune et les arrivages de céramique à vernis noir en Languedoc occidental (fin III^e s.-fin I^{er} s. av. n. è.)

par Jérôme BÉNÉZET

Résumé

L'intérêt porté à la vaisselle à vernis noir depuis plus de 50 ans a généralement peu touché le Languedoc occidental. Cette étude a pour objectif de pallier ce déficit en prenant en considération quelques ensembles homogènes recueillis sur l'oppidum ou sur ses marges, datables entre la fin du III^e et la fin du I^{er} s. av. n. è. A travers l'évolution des importations de la vaisselle à vernis noir sur cet oppidum pendant les deux derniers siècles avant notre ère, replacées dans leur contexte régional, il est possible de préciser la place qu'ont pu jouer les principaux acteurs du commerce – Rome, Marseille, Ampurias, etc. – en Méditerranée extrême-occidentale dans une région tampon entre la Péninsule ibérique très tôt romanisée et le Languedoc oriental sous influence massaliète. Enfin, une attention particulière sera portée au rôle pris par la colonie romaine de Narbonne dans le commerce régional au I^{er} siècle avant notre ère.

Mots-clés : céramique à vernis noir, Ensérune, Languedoc occidental, âge du Fer, commerce

Abstract

The interest in black-glazed pottery for the last 50 years has not included western Languedoc. This study seeks to mitigate this deficit by considering some homogeneous items collected on the oppidum or on its margins, datable between the end of the 3rd and the end of 1st century BC. Through the evolution of the imports of the black-glazed pottery on this oppidum during the last two centuries BC, replaced in their regional context, it is possible to specify the role that the main actors of the trade - Rome, Marseilles, Ampurias, etc. - in the extreme-western Mediterranean region in a region situated between the very early romanized Iberian Peninsula and oriental Languedoc under massaliète influence were able to play. Finally, particular attention will be paid to the role played by the Roman colony of Narbonne in the regional trade in 1st century BC.

Keywords: black-glazed pottery, Ensérune, occidental Languedoc, Iron Age, trade

L'umbo de bouclier fusiforme de la tombe de Campagnac (Gard) : gaulois, ibérique ou romain ?

par Benjamin GIRARD, Lionel PERNET et Samuel MÉRIGEAUD

Résumé

Le Musée archéologique de Nîmes conserve les mobiliers métalliques provenant d'une tombe gauloise de la fin de l'âge du Fer trouvée fortuitement à la fin du XIX^e siècle au lieu-dit Campagnac sur la commune de Sainte-Anastasie (Gard). L'ensemble comprenait une épée dans son fourreau, une pointe de lance et un umbo de bouclier fusiforme entier en fer, publiés par deux fois d'abord par J. de Saint-Venant en 1897 puis par C. Tendille en 1988, mais sans une analyse approfondie. L'umbo en particulier est un objet atypique n'ayant pour l'instant pas fait l'objet d'une classification satisfaisante et d'une datation claire.

Le présent article propose de reprendre l'étude de cet umbo et des objets associés, en s'appuyant en particulier sur la documentation primaire originale de J. Saint-Venant (archives inédites), d'une tomographie aux rayons X et d'une analyse comparative avec des modèles gaulois, ibérique et romain tardo-républicains, afin de proposer une attribution typologique et culturelle satisfaisante, ainsi qu'une datation et une interprétation de la tombe.

Mots-clés : âge du Fer, Gaule méditerranéenne, tombe, armement gaulois et républicain

Abstract

The Nîmes Archaeological Museum preserves the metal objects from a Gallic tomb of the late Iron Age found fortuitously in the late nineteenth century at a place called Campagnac in the municipality of St. Anastasia (Gard). The set included a sword in its sheath, a spear head and an iron fusiform umbo, published twice, first by J. de Saint-Venant in 1897 and then by C. Tendille in 1988 but without an in-depth analysis. The umbo in particular is an unusual object but has not yet been satisfactorily classified and clearly dated.

This article proposes to resume the study of the umbo and associated objects, relying in particular on J. Saint-Venant's original primary documentation (unpublished archives), X-ray tomography and a comparative analysis with Gallic, Iberian and Roman late-Republican models, to propose a satisfactory typological and cultural attribution, as well as a dating and interpretation of the grave.

Keywords: Iron Age, Mediterranean Gaul, grave, Gallic and Republican weaponry

L'ensemble 9 de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (Drôme) : une séquence céramique de transition des IX^e-VIII^e s. av. n. è. en moyenne vallée du Rhône

par Joël VITAL

Résumé

Vingt-deux phases d'occupations ont été identifiées lors des fouilles (1981-87) de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (2900-500 av. n. è.). La transition des IX^e-VIII^e s. av. n. è. est représentée par l'ensemble stratigraphique 9 (¹⁴C : 790-660 av. n. è.). Trois niveaux ont livré un abondant mobilier céramique et deux épingles à tête vasiforme. Les comparaisons céramiques indiquent deux principales composantes culturelles. La première renvoie au nord de la région Rhône-Alpes, aux sites littoraux préalpins et plus largement à l'entité de France centrale. La seconde, la plus importante, concerne une série de gisements répartis de la moyenne vallée du Rhône au littoral méditerranéen. Cette situation conduit à discuter les questions de géographie culturelle et d'articulation des styles céramiques BF3b et HaC. L'évolution céramique est très peu marquée entre les trois phases de l'ensemble 9, avec l'introduction de quelques nouvelles formes du premier âge du Fer venant se fondre à une production de typologie BF3b.

Mots-clés : transition Bronze/Fer, chronologie, styles céramique, géographie

Abstract

Twenty two phases of occupation were identified during the excavations (1981-1987) in the Chauve-Souris cave

at Donzère (2900-500 BC). The transition from ninth to eighth centuries BC is represented by the stratigraphic package 9 (^{14}C : 790-660 BC). Three levels have yielded abundant ceramic corpus and two-headed vasiform pins. Ceramic comparisons indicate two main cultural components. The first refers to the north of the Rhône-Alpes region, the Prealpine lake settlements and more broadly to central France. The second, and most important relates to a series of settlements located in mid-Rhône valley to the Mediterranean coast. This leads the discussion to issues of cultural geography and articulation of ceramic styles of the Late BF3 and HaC. The ceramic evolution shows very little significant difference between the three phases of package 9, with the introduction of some new forms from the Early Iron Age merging with a production of Late BF3 typology.

Keywords: transition Bronze/Iron Age, chronology, ceramic styles, geography

Échanges et axes de circulation en Ardèche méridionale à travers la céramique tournée méditerranéenne et régionale (fin VI^e s. - milieu IV^e siècle avant notre ère)

par Eric DURAND, avec la collaboration de Marie MATAL

Résumé

En complément des études réalisées sur le nord du Gard et sur la moyenne vallée du Rhône, la synthèse sur les amphores (grecques, étrusques, massaliètes) et sur la vaisselle céramique tournée (bucchero étrusque, attique, grise monochrome, claire peinte) importées en Ardèche méridionale, principalement au V^e siècle avant notre ère, a paru utile voire obligatoire pour cet hommage. L'examen des 311 vases en céramique venus de régions voisines (nord Gard, Vaucluse), du littoral méditerranéen (Marseille) et de contrées plus lointaines (Athènes, Ionie, Etrurie, Italie du sud) a permis en premier lieu d'évaluer les volumes de produits échangés et de les comparer à ceux observés dans d'autres régions. La présence très généralisée de ces artefacts sur tous les types de sites (grotte, tumulus, habitat perché...) a été confirmée. Plus de 70 % de sites ardéchois occupés entre -525 et -350 ont livré en effet ce type de contenants importés. A partir des taux d'importation couplés aux données géo-topographiques, le rôle et la fonction de ces gisements au sein d'un réseau régional, (re)distributeur et/ou simple utilisateur/consommateur, ont parfois été définis. Autre thème abordé, celui du faciès culturel de ces importations, qui est logiquement assez proche de ceux des sites localisés dans les confins septentrionaux du Languedoc oriental et de Provence occidentale. L'étude a permis également d'appréhender, un volet du négoce de ces divers contenants céramiques étrusques, grecs, massaliètes et indigènes acheminés en Ardèche depuis le littoral par l'axe commercial majeur de la vallée du Rhône et/ou par l'intérieur des terres, en complétant ainsi la cartographie régionale. Comme ailleurs, les 41 sites répertoriés sur les 950 km² de garrigues, suivent le tracé des réseaux oro-hydrographiques et sont principalement implantés ici aux abords de la vallée de l'Ardèche, du Chassezac et de l'Ibie. Les limites apparentes de diffusion de ces produits au pied du Massif central (barrières des Cévennes et du Coiron) seront également abordées et commentées.

Mots-clés : Ardèche méridionale, amphore, vaisselle céramique tournée, V^e s. av. J.-C., échanges, axes de circulation

Abstract

As an additional complement to studies of the north of Gard region and the middle Rhone valley, the synthesis of amphorae (Greek, Etruscan, Massaliètes) and wheel-thrown ceramic tableware (Etruscan bucchero, attique, monochrome gray, clear painted) imported into southern Ardèche, mainly in the fifth century BC, appeared useful, even required for this tribute. Examination of the 311 ceramic containers from neighboring regions (north Gard, Vaucluse), the Mediterranean coast (Marseilles) and further afield (Athens, Ionia, Etruria, southern Italy) allowed a first assessment of the volume of products traded in southern Ardèche and to compare them to those in neighboring areas. The extremely widespread presence of this type of artifact on all types of sites (caves, tumulus, perched habitat ...) was confirmed. Over 70% of Ardèche sites occupied between -525 and -350 indeed delivered this type of imported container. From import rates coupled with geo-topographical data, the role and function of these deposits within a regional network, (re) distributor and / or simple user / consumer, have sometimes been defined. Another theme is that of the cultural facies of these imports is logically quite close to those of neighboring sites located in the northern reaches

of eastern Languedoc and western Provence. The study also made it possible to assess a part of the trading of these various Etruscan ceramic containers, Greek, and native Massaliètes, dispatched in Ardèche from the coast by the major trade route of the Rhone Valley and / or inland, thereby completing the regional mapping. As elsewhere, the 41 sites listed on the 950 km² of scrubland, follow the route of the oro-water systems and are mainly located here near the Ardeche valley Chassezac and Ibie. The apparent limits of distribution of these products at the foot of the Massif Central (barriers of Cévennes and Coiron) will also be addressed and discussed.

Keywords: southern Ardèche, amphorae, wheel-thrown ceramic tableware, fifth century BC, trade, thoroughfares

La signification de la céramique non tournée découverte à Marseille, avant et pendant la colonie grecque

par Lucien-François GANTÈS

Résumé

L'étude porte sur la céramique non tournée provençale, façonnée par les Gaulois du Midi et présente à Marseille de la fin du VII^e s. à la conquête romaine. La consommation de ces récipients non tournés à *Massalia* est très différente de celle des sites indigènes qui l'entourent. qui importe et consomme en les intégrant des objets d'une culture différente (urnes, jattes indigènes et *ollae* étrusques). En effet, à Marseille, ces objets ne représentent pas en eux-mêmes des attributs ethniques et leur utilisation se produit seulement dans le cadre d'habitudes alimentaires liées à la cité grecque. La proportion de la vaisselle indigène, au sein de la vaisselle de cuisine, va décliner en raison de la concurrence des céramiques de cuisine importées. Sa présence semble caractériser le faciès de certaines cités coloniales grecques situées à la périphérie du monde grec comme Ampurias dans l'Extrême-Occident et Histria sur les bords de la Mer Noire.

Mots-clés : céramique non tournée, Marseille grecque, Gaulois, colonisation

Abstract

The study focuses on the non-rotated provençal ceramic, shaped by the « Gaulois du Midi » and present in Marseilles from the end of the Seventh century B.C. to the Roman conquest. The consumption of these non-rotated receptacles in *Massalia* is very different from that of indigenous sites which surround it. It is typical of that of a Greek community which imports and consumes integrating objects from a different culture (indigenous pots and basins and Etruscan *ollae*). Indeed, in Marseilles, these objects do not themselves represent ethnic attributes and their use occurs only in the context of dietary habits related to the Greek city. The proportion of the indigenous dishes, within the kitchenware, will decline due to the competition from imported kitchen ceramics. Its presence seems to characterize the facies of certain Greek colonial cities located on the periphery of the Greek world such as Ampurias in the Far West and Histria on the shores of the Black Sea.

Keywords: hand-made ceramics, antique Marseilles, Gauls, colonization

Liste des auteurs

Bibiana AGUSTI
In Situ S.C.P., Espagne
bagusti@gmail.com

Silvia ALBIZURI
SERP, Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia, Universitat de Barcelona, Montealegre 6-8,
E-08001 Barcelona, Espagne
silvia.albizuri@upc.edu

David ASENSIO
Universitat Autònoma de Barcelona, Universitat de Barcelona, MónIberRocs sl, Espagne
david.asensiovilero@gmail.com

Cédric AUDIBERT
Musée des Confluences, Lyon, France
cedric.audibert@museedesconfluences.fr

Michel BATS
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
batcha@club-internet.fr

Guy BARRUOL
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
guy.barruol@wanadoo.fr

Janet BATTENTIER
Doctorante, CEPAM, Cultures et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, UMR7264, Nice, France
janet.battentier@cepam.cnrs.fr

Jean-Michel BEAUSOLEIL

Ingénieur de Recherche, INRAP Grand-Sud-Ouest, Centre archéologique de Limoges, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
jean-michel.beausoleil@inrap.fr

Valérie BEL

INRAP

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
valerie.bel@inrap.fr

Maria Carme BELARTE

ICREA Research Professor, Institut Català d'Arqueologia Clàssica (ICAC), Tarragona, Espagne
cbelarte@icac.cat

Jérôme BÉNÉZET

Pôle Archéologique Départemental, Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales, France
Chercheur associé, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpel-
lier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
jerbenezet@wanadoo.fr

Jacques BÉRATO

Centre Archéologique du Var, France
jac.berato@orange.fr

Jean-Pierre BEZOMBES-VAILHÉ

jean-pierre.besombes-vailhe@culture.gouv.fr

Émilie BLAISE

Chercheur associé, ArTeHis, Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés, UMR6298, Dijon, France
emilie.blaise@gmail.com

Sandrine BONNARDIN

Maître de Conférences, Université de Nice, CEPAM, Cultures et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen
Âge, UMR7264, Nice, France
sandrine.bonnardin@unice.fr

Laurent BOUBY

Ingénieur de recherche, CNRS
ISEM, Institut des Sciences de l'Évolution de Montpellier, UMR5554, Université Montpellier 2, CNRS, IRD, EPHE,
Montpellier Cedex 05, France
laurent.bouby@univ-montp2.fr

Pilar CAMAÑES

Chercheur associé à l'ICAC, Tarragone, Espagne
pcamanes@gmail.com

Pere CASTANYER

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne

pere.castayer@gencat.cat

Nathalie CHARDENON

INRAP

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France

nathalie.chardenon@inrap.fr

Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE

Service archéologique de la ville de Martigues, France

jean.chausserie-lapree@ville-martigues.fr

Claire-Anne DE CHAZELLES

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France

claire-anne.dechazelles@cnrs.fr

Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN

Chercheur associé, ArAr, Archéologie et Archéométrie, UMR5138, MSH, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Lyon Cedex 7, France

aline.colombier@gmail.com

Ferran CODINA

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Ullastret, Espagne

fcodinafalgas@gmail.com

Isabelle DAVEAU

INRAP

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France

isabelle.daveau@inrap.fr

Sylvie DEDET

Peintre, Montpellier, France

bs.dedet@free.fr

Fabien DELRIEU

Ingénieur, SRA Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon, France

ArAr, Archéologie et Archéométrie, UMR5138, MSH, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Lyon Cedex 7, France

fabien.delrieu@culture.gouv.fr

André-Marie DENDIEVEL

EVS-ISTHME, Environnement Ville Société, UMR5600, Université de Saint-Etienne, Lyon, France

Gabriel DE PRADO

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Ullastret, Espagne

gdeprado@gencat.cat

Antònia DíAZ-CARVAJAL
In Situ S.C.P., Espagne
antonia.centelles@hotmail.com

Henri DUDAY
Directeur de recherche émérite au CNRS (anthropologie biologique et archéo-thanatologie)
PACEA, De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement, Anthropologie, UMR5199, Université de Bordeaux,
France
henri.duday@u-bordeaux.fr

Anne DUNY
Paléotime, Villard-de-Lans, France
duny.anne@yahoo.fr

Eric DURAND
INRAP Rhône-Alpes-Auvergne, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
eric.durand@inrap.fr

Pierre Dutreuil
UMR 5138 ARAR, Université Lyon 2, Lyon (France)
pierre.dutreuil@univ-lyon2.fr

Gilbert FAGES
fagesgilbert@orange.fr

Maribel FUERTES
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, Espagne
mbfuentes@gmail.com

Philippe GALANT
Direction régionale des affaires culturelles, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, France
philippe.galant@culture.gouv.fr

Éric GAILLED RAT
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
eric.gailledrat@cnrs.fr

Lucien-François GANTÈS
Archéologue municipal de la ville de Marseille, Service Monuments et Patrimoine historiques, Marseille, France
lfgantes@mairie-marseille.fr

Gustavo GARCIA JIMÉNEZ
gust_mei@hotmail.com

Dominique GARCIA

CCJ, Centre Camille Jullian, Archéologie Méditerranéenne et Africaine, UMR7299, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France

Garcia@msh.univ-aix.fr

Jean GASCO

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France

jean.gasco@laposte.net

Amaury GILLES

ArAr, Archéologie et Archéométrie, UMR5138, MSH, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Université Lyon 2, Lyon Cedex 7, France

amaury.gilles@gmail.com

Benjamin GIRARD

Chercheur associé, CCJ, Centre Camille Jullian, Archéologie Méditerranéenne et Africaine, UMR7299, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France

bengirar@yahoo.fr

Anna GÓMEZ BACH

Grup de Recerca Arqueològica en el Mediterrani i Pròxim Orient, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne

anna.gomez@uab.cat

Raimon GRAELLS I FABREGAT

Römisch-Germanisches Zentralmuseum (RGZM), Forschungsinstitut für Archäologie, Abteilung Vorgeschichte, Mainz, Allemagne

graells@rgzm.de

Philippe GRUAT

Service d'Archéologie du Conseil Départemental de l'Aveyron

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France

philippe.gruat@cg12.fr

Jean GUILAINE

Collège de France, 11 place Marcelin-Berthelot, 75005 Paris, France

jguilaine@wanadoo.fr

Maria HOPF

Römisch-Germanisches Zentralmuseum (RGZM), Mainz, Allemagne

Astrid HUSER

INRAP Méditerranée

Chercheur associé, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France

astrid.huser@inrap.fr

Delphine ISOARDI

CCJ, Centre Camille Jullian, Archéologie Méditerranéenne et Africaine, UMR7299, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France
isoardi@msh.univ-aix.fr

Thibault LACHENAL

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
Thibault.lachenal@cnrs.fr

Anne LAGARRIGUE

Chargée d'opération et de recherches, céramologue, INRAP Grand Sud-Ouest, Centre archéologique de Saint-Orens-de-Gameville, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
anne.lagarigue@inrap.fr

Mercedes LANZ DOMINGUEZ

Universidad Autónoma de Madrid, Espagne
mercedes.lanz.dominguez@gmail.com

Laura LARA

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, Espagne
llara@gencat.cat

Francisco Javier LÓPEZ CACHERO

SERP, Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia, Universitat de Barcelona, Espagne
xavierlopez@ub.edu

Marie LAROCHE

Responsable d'opération Néolithique, Paléotime, Villard-de-Lans, France
larochemarie@wanadoo.fr ; marie.laroche@paleotime.fr

Georges MARCHAND

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France

Aurora MARTIN

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Ullastret, Espagne
auroramartin2407@gmail.com

Florent MAZIÈRE

INRAP Méditerranée, France
maziere.florent@inrap.fr

Marie-Luce MERLEAU

Chargée d'opération et de recherches, Responsable d'opération, Inrap Grand Sud-Ouest, Centre archéologique de Saint-Orens-de-Gameville, France
marie-luce.merleau@inrap.fr

Samuel MÉRIGEAUD

MD, Radiologue, Centre de Radiologie et de Physiothérapie (CRP), Clinique du Parc, Castelnau-le-Lez, France
Directeur de Tridilog, Saint-Gély-du-Fesc, France

Manuel MOLINER

Conservateur du Patrimoine de la ville de Marseille, Service des Monuments et du Patrimoine historiques, Marseille, France
mmoliner@mairie-marseille.fr

Miquel MOLIST

Grup de Recerca Arqueològica en el Mediterrani i Pròxim Orient, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne
miquel.molist@uab.cat

Jordi NADAL

SERP, Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia. Universitat de Barcelona, Montealegre 6-8, E-08001 Barcelona, Espagne
jnadal@uoc.edu

Nuria NIN

Direction Archéologie de la ville d'Aix-en-Provence, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
ninn@mairie-aixenprovence.fr

Immaculada OLLICH

Universitat de Barcelona, Espagne
imma.ollich@ub.edu

Silvia PALTINERI

Dipartimento dei Beni Culturali : Archeologia, Storia dell'arte, del Cinema e della Musica, Università degli Studi di Padova, Piazza Capitaniato 7, 35139 Padova, Italie
silvia.paltineri@unipd.it ; silvia.paltineri@yahoo.it

Michel PASSELAC

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
mpasselac@wanadoo.fr

Lionel PERNET

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, Suisse
lionel.pernet@vd.ch

Irène PEIX

Grup de Recerca Arqueològica en el Mediterrani i Pròxim Orient, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne
irenepeixguinovart@gmail.com

Enriqueta PONS

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, Espagne
eponsbrun@terra.com

Michel PY

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
michel-py@orange.fr

Fernando QUESADA SANZ

Universidad Autónoma de Madrid, Espagne
fernando.quesada@uam.es

Maxime REMICOURT

Chercheur associé, TRACES, Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés,
UMR5608, Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche, Toulouse, France
m.remicourt@laposte.net

André RIVALAN

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
rivalanandré@yahoo.fr

Montserrat ROCAFIGUERA

Fundació Privada l'Esquerda, Espagne
montserratrocafiguera@gmail.com

Virginie ROPIOT

Responsable d'opération, Bureau d'Etudes EVEHA, Toulouse, France
Chercheur associé, TRACES, Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés,
UMR5608, Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche, Toulouse, France
virginie.ropiot@eveha.fr

Jean-Claude ROUX

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
jeanclaude.roux34@yahoo.fr

M. Carme ROVIRA HORTALÀ

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Espagne
carmerovirah@gmail.com

Mathieu RUÉ

Responsable géoarchéologie, Paléotime, Villard-de-Lans, France
Chercheur associé, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpel-
lier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
mathieu.rue@paleotime.fr

Corinne SANCHEZ

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
corinne.sanchez@cnrs.fr

Marta SANTOS

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne
msantosr@gencat.net

Martine SCHWALLER

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
martine.schwaller@hotmail.fr

Maxime SCRINZI

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
maxime.scrinzi@yahoo.fr

Ingrid SÉNÉPART

SMPH, Assistant conservateur, Division Archéologie de la ville de Marseille, Marseille, France
CEPAM, Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, UMR7264, CNRS, Université Nice Sophia Antipolis, Pôle Universitaire Saint-Jean d'Angély, Nice Cedex 4, France
senepart@neuf.fr

M. Eulàlia SUBIRÀ

GRAPAC, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne
Eulalia.Subira@uab.cat

Eric THIRAULT

Responsable d'opération Néolithique, Paléotime, Villard-de-Lans, France
Chercheur associé, TRACES, Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés, UMR5608, Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche, Toulouse, France
ericthirault@hotmail.com

Joaquim TREMOLADA

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne
jtremolada@gencat.cat

Ariane VACHERET

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
ariane.vacheret@gmail.com

Jacques VACQUIER

jacques.vacquier@free.fr

Joël VITAL

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
Centre d'archéologie préhistorique du Rhône aux Alpes, Concept Girodet, bâtiment A, 46 allée du Concept, 26500 Bourg-les-Valence, France
cofarobi@club-internet.fr